

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 2010

16 AOÛT 2010

Proposition de résolution relative à la mise en œuvre et au développement du « *New Deal* écologique mondial »

(Déposée par Mme Nele Lijnen et M. Bart Tommelein)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de loi reprend le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 26 novembre 2008 (doc. Sénat, n° 4-1027/1 - 2008/2009).

Le *New Deal* écologique mondial trouve son origine dans un rapport du PNUE (Programme des Nations unies pour l'environnement) qui plaide pour un programme de réformes de grande envergure destiné à résoudre en même temps la crise économique, le changement climatique et les pénuries d'énergie.

Il y a deux ans, nous avons été confrontés à une crise du crédit particulièrement grave qui a frappé les États-Unis avant de déferler sur nos banques. Même si le gouvernement a pu arrêter l'hémorragie en prenant les mesures qui s'imposaient à court terme, les auteurs sont convaincus que cette réaction ne suffira pas. En effet, la crise est bien plus profonde qu'une crise du crédit aux multiples répercussions économiques ! D'aucuns parlent d'un véritable cataclysme (1). Pourtant, ce n'est pas la première fois que notre économie navigue en eaux troubles, il suffit de se rappeler du premier (en 1974) et du deuxième choc pétrolier (en 1979-1980).

(1) Zuckerman Says US Economy May Face « Perfect Storm », <http://www.bloomberg.com/apps/news?pid=newsarchive&sid=aHLKk89J4tW8>.

BELGISCHE SENAAAT

BUITENGEWONE ZITTING 2010

16 AUGUSTUS 2010

Voorstel van resolutie betreffende de concrete invulling en uitwerking van de « *Global Green New Deal* »

(Ingediend door mevrouw Nele Lijnen en de heer Bart Tommelein)

TOELICHTING

Dit wetsvoorstel neemt de tekst over van een voorstel dat reeds op 26 november 2008 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 4-1027/1 - 2008/2009).

De « *Global Green New Deal* » is gebaseerd op een rapport van het UNEP (*United Nations Environment Program*) dat pleit voor een radicaal hervormingsprogramma om tegelijk de economische crisis, de klimaatverandering en de energieschaarste aan te pakken.

Twee jaar geleden werden we geconfronteerd met een zeer ernstige kredietcrisis die vanuit de Verenigde Staten als een ware vloedgolf onze banken teisterde. De regering heeft het bloeden gestelpt en op korte termijn de juiste maatregelen uitgevaardigd, doch het is de overtuiging van de indianers dat dit niet volstaat. We worden immers niet alleen geconfronteerd met een kredietcrisis die op haar beurt een economische crisis tot gevolg heeft: de crisis gaat veel verder. Sommigen hebben het over een « *perfect storm* » (1). Toch is het niet de eerste maal dat onze economie in moeilijk vaarwater komt, getuige de eerste (1874) en de tweede olieschok (1979-1980).

(1) Zuckerman Says US Economy May Face « Perfect Storm », <http://www.bloomberg.com/apps/news?pid=newsarchive&sid=aHLKk89J4tW8>.

Les auteurs voudraient éviter que nous ne soyons ballottés d'une crise à l'autre en raison du fait que nous nous contentons de solutions à brève échéance. En déposant la présente proposition de résolution, ils cherchent à élargir le débat vers le long terme. Outre les crises économiques et financières précitées, nous aurons à relever d'autres défis, qui seront probablement d'une ampleur bien plus importante.

Les auteurs renvoient également aux propos du Secrétaire général des Nations unies : « *La hausse des prix de l'énergie et des matières premières a contribué à la crise alimentaire et, par voie de conséquence, à la crise financière. Celle-ci résulte à son tour de la croissance économique et démographique globale, qui débouche sur une pénurie des matières premières essentielles : combustibles, nourriture, air pur et eau.*

Ce dédale de problèmes porte en lui sa propre solution. Le développement durable et le choix global d'une croissance verte constituent la seule manière de garantir au monde des perspectives à long terme de bien-être social et de prospérité.

Après la révolution industrielle, la révolution technologique et la mondialisation, nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère : celle de l'économie verte (1).»

Interrogé à ce sujet le 23 octobre 2008 par le sénateur Paul Wille, le premier ministre a souscrit d'emblée au concept de l'économie durable : « *J'ai pris pour la première fois connaissance du document auquel M. Wille se réfère, lorsque j'ai reçu sa question. Il me paraît évident qu'investir en vue de surmonter la crise, c'est surtout investir dans des projets et initiatives favorisant le développement durable de notre économie. Je suis d'accord sur le fait que nous devons avoir le courage de travailler à long terme en donnant un contenu au concept de l'économie durable (2).»*

Introduction

Nombreux sont ceux qui oublient qu'avant de connaître la crise financière, le monde a dû faire face à une crise énergétique et alimentaire. La génération actuelle (mais surtout les générations futures) est plus que jamais confrontée à un ensemble de facteurs qu'elle ne peut plus ignorer. Elle ne peut plus se contenter de s'occuper des affaires courantes, comme si de rien n'était. Lors du sommet européen du 15 octobre 2008, le président français Sarkozy a

(1) *De Morgen*, Opinion : « Ban Ki-Moon verdedigt de groene Deal van de Verenigde Naties », 23 oktober 2008.

(2) Réponse du premier ministre Yves Leterme à la question orale n° 4-424 de M. Paul Wille au premier ministre sur « le *Global Green New Deal* » (*Annales* du 23 octobre 2008, n° 4-46, p. 8).

De indieners willen voorkomen dat we, door enkel te focussen op de kortetermijnoplossingen, van de ene crisis in de andere zullen verzeilen. Met dit voorstel van resolutie willen de indieners het debat verschuiven van de korte naar de lange termijn. Afgezien van de eerdergenoemde economische en financiële crisissen, worden we geconfronteerd met andere mogelijks nog grotere uitdagingen.

De indieners verwijzen tevens naar de woorden van de secretaris-generaal van de Verenigde Naties : « *De stijgende energie- en grondstoffenprijzen zorgden mee voor de voedselcrisis, die bijdroeg aan de financiële crisis. Die weerspiegelt op zijn beurt de globale economische en demografische groei, met een tekort aan vitale grondstoffen tot gevolg : brandstof, voedsel, schone lucht en water.*

Deze wirwar van problemen draagt zijn eigen oplossing in zich. Alleen duurzame ontwikkeling, een globale omarming van groene groei, biedt de wereld een blijvend vooruitzicht op sociaal welzijn en welvaart.

Na de industriële revolutie, de technologierevolutie en de globalisering staan we nu op de drempel van een nieuw tijdperk : dat van de groene economie (1).».

De eerste minister, hierover bevraagd op 23 oktober 2008 door senator Paul Wille onderschrijft alvast het concept van de duurzame economie : « *Ik heb voor het eerst kennis genomen van het document waarnaar de heer Wille verwijst, toen ik zijn vraag onder ogen kreeg. Het lijkt mij terecht dat wanneer we investeren om de crisis te boven te komen, we vooral ook investeren in projecten en initiatieven die de duurzame ontwikkeling van onze economie ten goede komen. Ik ben het ermee eens dat we de moed moeten hebben om op lange termijn te werken door invulling te geven aan het concept duurzame economie. (2)»*

Inleiding

Velen zijn vergeten dat voorafgaandelijk aan de financiële crisis de wereld werd geconfronteerd met een energie- en een voedselcrisis. Meer dan ooit wordt deze, doch vooral de toekomstige generatie, geconfronteerd met een combinatie van factoren die maken dat we niet kunnen voortdoen alsof er niets gaande is. « *Business as usual* » is geen optie. De Franse president Sarkozy stelde hieromtrent het volgende op de Europese Top van 15 oktober 2008 : « *There should*

(1) *De Morgen*, Opinion : « Ban Ki-Moon verdedigt de groene Deal van de Verenigde Naties », 23 oktober 2008.

(2) Antwoord van de eerste minister Yves Leterme op de mondelinge vraag nr. 4-424 van de heer Paul Wille aan de eerste minister over « de *Global Green New Deal* » (*Handelingen* van 23 oktober 2008, 4-46, blz. 8).

déclaré à ce propos : « Une fois la crise passée, pas question de reprendre le business as usual. Il nous faut refonder le capitalisme (1). »

Les auteurs tiennent à passer en revue certaines causes de la crise alimentaire. En effet, ces causes profondes font partie des problèmes à résoudre dans le cadre du *New Deal* écologique mondial.

Nous connaissons les vraies causes de la hausse des prix des produits alimentaires. Le monde compte 6,7 milliards d'individus; dans trente ans, il en dénombrera 8,7 milliards. En outre, cette population dispose de meilleurs revenus et peut donc dépenser davantage pour son alimentation. La demande d'aliments plus riches connaît une croissance exponentielle. Une alimentation carnée mobilise trois fois plus de terres agricoles qu'une alimentation végétarienne. Partout dans le monde, les ressources halieutiques s'épuisent et la plupart des aquacultures ne peuvent pas être exploitées de manière durable. De même, le réchauffement climatique et certains biocarburants ont un impact négatif.

Il faut être conscient du fait que la demande ne cessera d'augmenter et que la production alimentaire devra donc aussi augmenter.

Dans le domaine des biocarburants, il nous faut également revoir notre politique. Les biocarburants de deuxième génération, fabriqués à partir de plantes non comestibles qui peuvent être cultivées sur sol salin, en steppes ou même en mer (algues), n'hypothèquent pas l'approvisionnement alimentaire.

Pourquoi ne pas profiter de la crise financière pour rebâtir les fondements de notre économie? Plusieurs études indiquent qu'au rythme de croissance actuel, nous aurons besoin d'une deuxième planète d'ici 2030 pour couvrir nos besoins. La crise actuelle ne sera qu'une bagatelle par rapport à la crise environnementale qui ne saurait tarder (2).

Petit à petit, l'on se rend compte que la logique d'une consommation illimitée de matières premières dans un monde limité a atteint ses limites.

L'empreinte écologique de l'homme ne cesse d'augmenter et atteint aujourd'hui 2,7 ha par habitant. Compte tenu de la croissance démographique, il va sans dire que nous devons d'urgence renverser la vapeur. Dans notre pays, l'empreinte écologique a doublé depuis 1961, pour atteindre aujourd'hui 5,1 ha, surtout à cause des émissions de CO₂.

À l'époque de la Grande Dépression, le président américain Franklin Roosevelt avait élaboré un programme baptisé *New Deal*, dans le but de sortir

be no suggestion of business as usual after this crisis. A new type of capitalism is required (1). ».

Graag overlopen de indieners enkele oorzaken van de voedselcrisis. Deze achterliggende oorzaken maken immers deel uit van de aan te pakken problemen in de « *Global Green New Deal* ».

De échte oorzaken van de gestegen voedselprijs zijn gekend. De wereld telt heden 6,7 miljard mensen; over dertig jaar zullen we met 8,7 miljard zijn. Diezelfde bevolking heeft bovendien een hoger inkomen en dus meer te besteden. De vraag naar rijker voedsel groeit exponentieel. Een vleesdieet kost drie keer meer landbouwgrond dan een vegetarisch dieet. De visbestanden geraken wereldwijd uitgeput en de meeste aquaculturen zijn niet duurzaam. Ook de klimaatopwarming en bepaalde biobrandstoffen spelen hierin een nefaste rol.

Het is belangrijk dat wij beseffen dat de vraag blijvend zal blijven stijgen en de voedselproductie dus zal moeten verhogen.

Ook inzake biobrandstoffen moeten we ons beleid bijsturen. Biobrandstoffen van de tweede generatie die groeien op brakke grond, steppes of zelf in zee (zeewier) en die gemaakt zijn van niet-eetbare gewassen staan niet in concurrentie met de voedselvoorziening.

Waarom de financiële crisis niet aangrijpen om de economische onderbouw terug op punt te stellen? Diverse studies geven aan dat als onze planeet het huidige groeitempo aanhoudt we tegen 2030 twee planeten nodig zullen hebben. De huidige crisis zal maar klein bier zijn vergeleken met de milieucrisis die er zit aan te komen (2).

Stilaan groeit het besef dat de logica waarin de consumptie van grondstoffen onbeperkt kan groeien in een beperkte wereld tegen zijn grenzen is gebotst.

De ecologische voetafdruk van de mens blijft toenemen en bedraagt heden 2,7 hectare per inwoner op deze planeet. De bevolkingstoename indachtig hoeft het geen betoog dat we het roer dringend moeten omgooien. Wat ons land betreft is de ecologische voetafdruk sinds 1961 verdubbeld tot 5,1 hectare en dit vooral ten gevolge van de CO₂-uitstoot.

Ten tijde van de Grote Depressie werkte de Amerikaanse president Franklin Roosevelt zijn zogenaamde « *New Deal* » uit die gefocust was op snel

(1) <http://www.rte.ie/business/2008/1016/subprime.html>

(2) Ser/SAL, « Kredieterisis is kans om te leren leven met beperkingen planeet » (WWF), *Belga*, 28 octobre 2008.

(1) <http://www.rte.ie/business/2008/1016/subprime.html>

(2) Ser/SAL, « Kredieterisis is kans om te leren leven met beperkingen planeet » (WWF), *Belga*, 28 oktober 2008.

rapidement de la crise. Les Européens lui ont emboîté le pas en adoptant l'approche keynésienne. Au risque d'en surprendre certains, personnellement, nous ne rejetons nullement cette approche, à condition de ne pas appliquer aveuglément les mêmes recettes. En effet, le monde a changé radicalement. Nous vivons dans un monde globalisé. Les technologies et l'Internet ont transformé notre planète en un « village global », mais la prise de décisions n'a pas été adaptée en conséquence. Un pays, *a fortiori* une région, est incapable de relever seul les grands défis auxquels nous sommes confrontés. Si nous voulons aboutir à un développement durable pour tous les citoyens, et par voie de conséquence au maintien de l'espèce humaine sur notre planète, nous devons conjuguer nos efforts au niveau international.

La leçon à tirer du premier *New Deal* est qu'il nous faut adopter la même vision globale, ce qui implique une action musclée et un engagement politique fort, pour neutraliser les tempêtes financières et gérer durablement les marchés, tout en songeant aux défis sans précédent qui nous attendent dans le futur. Contrairement à ce qui fut le cas pour le *New Deal* initial, nous devons mettre en place une collaboration associant en même temps les autres nations et le secteur privé.

En dehors de la crise actuelle, nous avons une foule de défis à relever: le changement climatique et ses répercussions économiques, la pauvreté mondiale, le besoin impératif de créer des emplois pour 1,3 milliard de chômeurs et la nécessité d'enrayer le gaspillage continu de nos richesses naturelles et de nos matières premières, le tout dans un contexte de démographie galopante, puisque la population mondiale comptera 9 milliards d'individus en 2050.

Ces défis pourront uniquement être relevés par une approche à long terme et à condition que tous les pays agissent de concert. Nous devons tenir compte des nouveaux acteurs économiques, en l'occurrence les BRIC, étant donné que sans leur concours, nous ne pourrions apporter une réponse adéquate sur le long terme. Idéalement, cette approche devrait être coordonnée par une instance internationale.

Certes, la tâche est titanesque, mais certains esprits ont déjà beaucoup réfléchi et ont, qui plus est, déjà avancé des solutions. Il incombe à présent aux hommes politiques du monde entier de soutenir ces solutions.

Le *New Deal* écologique mondial a été présenté et lancé à Londres le 22 octobre 2008. Cette initiative qui a d'ores et déjà obtenu le soutien financier de l'Allemagne, de la Norvège et de la Commission européenne trouve son origine dans le sommet du G8 de 2006. Le document est le résultat des travaux

herstel. Ook in Europa bewandelde men dezelfde weg via de Keynesiaanse aanpak. Het zal sommigen misschien verwonderen maar *as such* zijn wij geenszins tegenstander van deze aanpak, zij het dat we niet blind dezelfde recepten moeten overnemen. De wereld is immers drastisch veranderd. We leven in een geglobaliseerde wereld. Onze planeet is door de technologie en het internet een « *global village* » geworden, doch de besluitvorming heeft zich hieraan onvoldoende aangepast. Een land, laat staan een regio, kan de grote uitdagingen die op ons afkomen niet meer alleen aan. We moeten samenwerken op internationaal niveau, willen we komen tot een duurzame ontwikkeling voor allen, inclusief het voortbestaan op onze planeet.

De oorspronkelijke « *New Deal* » leert ons dat we een gelijkaardige globale visie nodig hebben waarbij sterke actie en een sterk politiek engagement vereist zijn om de financiële stormen terug te beheersen en om de markten te beheren op een duurzame wijze, dit met het oog op de nog grotere uitdagingen die ons te wachten staan. Hierbij zullen we in tegenstelling tot de oorspronkelijke *New Deal* moeten samenwerken over de grenzen heen alsook met de privésector.

Naast de onmiddellijke crisis staan we voor diverse uitdagingen variërend van klimaatverandering en de economische impact ervan, de wereldwijde armoede, de noodzaak om werk te creëren voor de 1,3 miljard werkloze mensen en de noodzaak om de verdere verkwanseling van onze natuurlijke rijkdommen en grondstoffen in te dammen en dit alles op een achtergrond van een exploderende wereldbevolking die in 2050 9 miljard zal bedragen.

Deze uitdagingen vallen enkel op te lossen door een langetermijnaanpak waarbij alle landen aan hetzelfde zeel trekken. Hierbij moeten we rekening houden met de nieuwe economische spelers, de zogenaamde BRICS, aangezien we zonder hen geen adequaat langetermijnantwoord kunnen bieden. Idealiter zou deze aanpak moeten worden gecoördineerd in een internationale instantie.

Het slechte nieuws is dat we heel wat werk voor de boeg hebben, het goede nieuws is dat sommigen reeds heel wat denkwerk hieromtrent hebben verricht, meer nog, er liggen oplossingen op tafel. Nu is het aan de politici in de verschillende landen om deze oplossingen te schragen.

De *Global Green New Deal* werd voorgesteld en gelanceerd te Londen op 22 oktober 2008. Het initiatief dat heden reeds financiële steun heeft gekregen vanwege Duitsland, Noorwegen en de Europese Commissie vloeit voort uit de top van de G8 in 2006. Het document is het resultaat van het samen-

d'économistes de haut niveau et de collaborateurs des Nations unies.

Le plan appelle les leaders mondiaux à réorienter les investissements en les affectant à des programmes visant à établir une économie durable par le biais de la technologie et de projets axés sur l'emploi.

Le plan s'inscrit dans la ligne d'une étude antérieure extrêmement édifiante mais qui n'a pas été suffisamment mise à profit jusqu'à présent (1).

À l'heure actuelle, le marché mondial des biens et services environnementaux se chiffre déjà à 1300 milliards de dollars. Rien qu'à la lumière des tendances économiques actuelles, ce chiffre doublera en douze ans.

Pour l'heure, le rôle que joue la Belgique dans les développements qui s'annoncent est trop modeste. Aujourd'hui, le Mexique emploie déjà 1,5 million de personnes dans le secteur de la gestion forestière. Une industrie entièrement nouvelle basée sur l'énergie solaire a été mise sur pied en quelques années en Chine, qui est ainsi devenue un acteur mondial dans le domaine de la production et de la conception de panneaux solaires.

Achim Steiner, Directeur exécutif du PNUE et un des initiateurs du *New Deal* écologique mondial dit à cet égard : « *There is an enormous opportunity to ride on this increasing global demand for environmental improvement and turn it into the driver of economic growth, job creation and poverty reduction that is now so desperately needed. And in some places it is already beginning to happen* (2). »

Chaque année, l'abattage de la forêt tropicale engendre un dommage de plus de 3 700 milliards de dollars (destruction de l'approvisionnement en eau, des cycles de la pluie, augmentation de l'érosion du sol, réduction de la capacité de génération d'air pur et impact sur le réchauffement climatique). Ce montant dépasse largement le coût total de la crise financière jusqu'à présent (1 500 milliards de dollars).

Une étude commandée par l'Union européenne arrive aux mêmes conclusions : « *La déforestation au rythme actuel coûte 1 500 à 3 700 milliards d'euros par an à l'humanité. À l'heure actuelle, les pertes dues à la crise financière sont estimées à environ 1 500 milliards de dollars* (3). »

(1) *Worldwatch institute with the assistance of Cornell University*, « Green Jobs : Towards decent work in a sustainable, low-carbon world », septembre 2008, 25 p. http://www.unep.org/labour_environment/PDFs/Greenjobs/UNEP-Green-Jobs-Towards-Sustainable-Summary.pdf.

(2) Lean, G, « A « Green New Deal » can save the world's economy, says UN », *The Independent* (Royaume-Uni), 12 octobre 2008.

(3) <http://www.trouw.nl/groen/nieuws/article1875982.ece>

zitten van top-economisten en medewerkers van de Verenigde Naties.

Het plan roept de wereldleiders op om de investeringen te heroriënteren naar programma's die via technologie en werkgedreven projecten resulteren in een duurzame economie.

Het plan sluit aan bij een eerdere studie die uiterst leerzaam is, doch waarmee tot op heden te weinig wordt gedaan (1).

Momenteel bedraagt de wereldmarkt voor milieu-goederen en diensten reeds 1,3 biljoen dollar. Dit cijfer zal alleen al op basis van de huidige economische trends verdubbelen in twaalf jaar.

België speelt momenteel een te kleine rol in deze ontwikkelingen. In Mexico werken heden reeds 1,5 miljoen mensen in het bosbeheer. In China stampte men op enkele jaren een volledig nieuwe industrie rond zonne-energie uit de grond, waardoor het land momenteel een wereldspeler is wat betreft de productie en ontwikkeling van zonnepanelen.

Achim Steiner, UNEP's Executive Director en mede-initiatiefnemer van de *Green New Deal* zegt hieromtrent : « *There is an enormous opportunity to ride on this increasing global demand for environmental improvement and turn it into the driver of economic growth, job creation and poverty reduction that is now so desperately needed. And in some places it is already beginning to happen* (2). »

Jaarlijks vindt er door het kappen van het regenwoud voor meer dan 3,7 biljoen dollar aan waardevernietiging plaats (vernietiging watervoorziening, regencycli, toename bodemerosie, vermindering capaciteit aanmaak van propere lucht en impact op de klimaatsopwarming). Dit bedrag overstijgt ruimschoots de totale kostprijs van de financiële crisis tot op heden (1,5 biljoen dollar).

Een studie vanwege de Europese Unie komt tot dezelfde besluiten : « *Verdwijnen de bossen in het huidige tempo, dan kost het de mensheid 1,5 tot 3,7 biljoen (1 met 12 nullen) euro per jaar. Het verlies door financiële crisis wordt op dit moment geschat op ongeveer 1,5 biljoen dollar* (3). »

(1) *Worldwatch institute with the assistance of Cornell University*, « Green Jobs : Towards decent work in a sustainable, low-carbon world », september 2008, 25 p. http://www.unep.org/labour_environment/PDFs/Greenjobs/UNEP-Green-Jobs-Towards-Sustainable-Summary.pdf.

(2) Lean, G, « A « Green New Deal » can save the world's economy, says UN », *The Independent* (UK), 12 oktober 2008.

(3) <http://www.trouw.nl/groen/nieuws/article1875982.ece>

La grande différence est évidemment que les pertes causées par la déforestation non seulement sont plus importantes mais se répètent aussi année après année.

La première partie de l'étude de l'UE, dans laquelle le coût de la déforestation a été chiffré à 7% de l'économie mondiale annuelle (PIB), s'est achevée en mai 2008.

Pavan Sukhdev, responsable du département des marchés internationaux de la Deutsche Bank et un des initiateurs du *New Deal* écologique affirme sans détours que: «*Hundreds of millions of jobs can be created, there is no question that traditional industries like steel and cars cannot provide them. But this is a really huge business opportunity.*»

Plus important encore, un pays peut très rapidement devenir un leader du marché des nouvelles technologies vertes et générer, par conséquent, les emplois verts qui en découlent, s'il suit la logique contenue dans le *New Deal* écologique mondial.

Plus concrètement, les auteurs de la proposition font référence à l'Allemagne que les auteurs du *New Deal* écologique mondial citent comme un pays pionnier. Entre 2001 et 2006, 5,2 milliards de dollars de subsides publics y ont été consacrés à la transformation de logements en logements respectueux de l'environnement, ce qui va bien au-delà des mesures actuelles visant à subventionner l'isolation et le double vitrage. Cela a permis de réaliser 20,9 milliards d'investissements privés et de créer 140 000 nouveaux emplois.

Pour l'heure, l'Allemagne, la Norvège et la Commission européenne coopèrent pleinement à l'élaboration du *New Deal* écologique mondial. Les pays concernés et la Commission financent les recherches.

L'hypothèse de départ est que les augmentations énormes des prix des céréales et du pétrole que nous avons connues sont le résultat de priorités économiques dépassées qui mettaient l'accent sur l'exploitation à court terme des matières premières dont regorge notre planète, et ce, sans réflexion aucune sur la manière dont ces matières premières pourraient être utilisées pour soutenir la prospérité à long terme.

Selon le PNUE, la croissance économique a doublé au cours des 25 dernières années. Toutefois, cette croissance a gravement réduit — détérioré — 60% de l'ensemble des matières premières naturelles (eau, air, nourriture et énergie).

En résumé: «*We are pushing, if not pushing past, the limits of what the planet can sustain. If we go on as we are, today's crisis will seem mild indeed compared to the crises of tomorrow.*»

Notre économie doit faire l'objet d'une réforme radicale, axée sur une croissance durable et écologique. Cela permettra non seulement de prévenir de

Het grote verschil is natuurlijk dat de verliezen door ontbossing niet alleen groter zijn, maar ook jaar na jaar optreden.

In mei 2008 werd het eerste deel van het onderzoek van de EU afgesloten, waarin de kosten van ontbossing becijferd werden op 7% van de jaarlijkse wereldeconomie (GDP).

Pavan Sukhdev, Hoofd van Deutsche Bank's «*Global Market Centre*» en mede-initiatiefnemer van de «*Global Green New Deal*» stelt onomwonden: «*Hundreds of millions of jobs can be created, there is no question that traditional industries like steel and cars cannot provide them. But this is a really huge business opportunity.*»

Belangrijker nog is dat een land, indien het de logica van de Green New Deal volgt, zeer snel een marktleider kan worden inzake de nieuwe groene technologieën en dus ook de daaruit voortvloeiende groene jobs kan genereren.

Meer concreet verwijzen de indieners naar Duitsland, dat door de auteurs van de «*Global Green New Deal*» wordt aangehaald als een voortrekker. In Duitsland werden tussen 2001 en 2006, 5,2 miljard dollar overheids subsidies besteed aan het eco-vriendelijk maken van woningen, wat dus veel verder gaat dan het huidige subsidiëren van isolatie en dubbele beglazing, waardoor privé-investeringen van 20,9 miljard werden gerealiseerd en waardoor 140 000 arbeidsplaatsen bijkwamen.

Momenteel werken Duitsland, Noorwegen en de Europese Commissie volop mee aan het uitwerken van de «*Global green New Deal*». De betrokken landen en de Commissie financieren het onderzoek.

Uitgangspunt is dat de enorme stijgingen die we hebben gekend in de graanprijzen en de olieprijs het resultaat zijn van gedateerde economische prioriteiten die de nadruk legden op de kortetermijnexploitatie van de grondstoffen die onze planeet rijk is en dit zonder te overwegen hoe deze grondstoffen kunnen dienen om de welvaart te ondersteunen op de lange termijn.

De jongste 25 jaar is luidens UNEP de economische groei verdubbeld, doch 60% van de totale natuurlijke grondstoffen werden hierdoor ernstig gereduceerd — *degraded* — (water, lucht, voedsel en energie).

Samengevat: «*We are pushing, if not pushing past, the limits of what the planet can sustain. If we go on as we are today's crisis will seem mild indeed compared to the crises of tomorrow.*»

De koers van onze economie moet drastisch worden hervormd, waarbij we ons dienen te concentreren op duurzame en groene groei. Dit zal niet enkel toekom-

futures catastrophes, mais également de renverser la crise économique et financière actuelle.

Il est temps, plus que temps, de faire de nouveau de la politique à long terme.

Le *New Deal* écologique

Le monde a besoin d'un *New Deal* allant beaucoup plus loin que la solution que le président Roosevelt avait proposée aux USA et au reste du monde occidental après le crash boursier de 1929. La crise monétaire actuelle, qui vient se superposer aux crises qui frappent déjà l'agriculture et le secteur des combustibles fossiles, offre l'occasion d'en imposer un. Les Nations unies essaient de mettre à profit cette occasion historique en lançant l'initiative d'économie verte (1).

Le PNUE a dès lors lancé l'initiative d'économie verte qui est basée sur l'étude «L'économie des écosystèmes et de la biodiversité» (EEB) financée par l'UE et l'Allemagne. L'UE, l'Allemagne et la Norvège apportent un soutien de près de 4 millions d'euros à l'initiative. Elle comprend trois piliers : évaluation des services et de l'infrastructure naturelle (telles que les forêts et le sol) dans les calculs du PNB, création d'emplois grâce aux emplois verts et à de nouvelles politiques, et élaboration d'instruments et de signaux de marché capables d'accélérer la transition vers une économie verte. Dans deux ans au plus tard, les Nations unies présenteront une vaste évaluation et préciseront les outils nécessaires.

En attendant, nous passons en revue quelques pays qui se sont déjà pleinement engagés sur la voie de l'économie verte, et contrairement à ce que laissent entendre de nombreux préjugés, les États-Unis en font partie.

Les États-Unis

En 2007, les États-Unis ont adopté un projet de loi très important qui a étonnamment rencontré peu d'écho en Europe. Il s'agit du *Green Jobs Act*, dont l'approbation a été rendue possible grâce au soutien crucial de l'une des membres les plus éminentes du parti démocrate, à savoir Mme Nancy Pelosi (présidente de la Chambre des représentants) (2).

(1) <http://www.peopleplanetprofit.be/artikel.php?IK=1579>

(2) «Green Jobs Act of 2007,» *Thomas.gov* <http://thomas.loc.gov/cgi-bin/bdquery/z?d110:HR03221:@@/L&summ2=m&>

stige catastrofes vermijden doch tevens de sleutel zijn tot de ommekeer van de huidige economische en financiële crisis.

Het is tijd, de hoogste tijd om terug aan lange-termijnbeleid te doen.

De *Green New Deal*

De wereld heeft een *New Deal* nodig, nog veel verstrekkender dan de oplossing die president Roosevelt na de beurskrach van 1929 de VS en de rest van het Westen aanbood. De huidige monetaire crisis, bovenop al bestaande crises in de landbouw en fossiele brandstoffen, biedt die mogelijkheid. Met het zojuist gelanceerde *Green Economy Initiative* probeert de VN die historische kans te benutten (1).

Het UNEP heeft daarom het *Green Economy Initiative* gelanceerd dat voortbouwt op de, door de EU en Duitsland gefinancierde studie *Economics of Ecosystems and Biodiversity* (TEEB). De EU, Duitsland en Noorwegen steunen het initiatief met bijna vier miljoen euro. Het krijgt drie pijlers : waardeschepping voor natuurlijke diensten en infrastructuur (zoals bossen en bodem) in bnp-berekeningen, werkgelegenheid door groene banen en nieuw beleid, en instrumenten en marktsignalen die deze transitie naar een groene economie versnellen. In maximaal twee jaar zal de VN een veelomvattende schatting presenteren en het zo noodzakelijke instrumentarium nader bepalen.

We overlopen alvast enkele landen die reeds volop de weg van de groene economie bewandelen en, in tegenstelling tot vele vooroordelen, staan de Verenigde Staten op dit lijstje.

De Verenigde Staten

In de Verenigde Staten werd in 2007 een zeer belangrijk wetsontwerp aangenomen, dat vreemd genoeg in Europa amper weerklank vond. In 2007 werd de *Green Jobs Act* goedgekeurd dank zij de cruciale steun van één van de meest vooraanstaande leden van de democratische partij, Nancy Pelosi (*Speaker of the House of Representatives*) (2).

(1) <http://www.peopleplanetprofit.be/artikel.php?IK=1579>

(2) «Green Jobs Act of 2007,» *Thomas.gov* <http://thomas.loc.gov/cgi-bin/bdquery/z?d110:HR03221:@@/L&summ2=m&>

C'est un militant des droits de l'homme, M. Van Jones, qui a jeté les bases de l'économie verte aux États-Unis en créant l'initiative « *Green for all* » qui vise à promouvoir une économie durable et qui fut lancée conjointement par la « *Clinton Global initiative* » (1).

Selon un communiqué de presse du 26 mars 2008 de la très respectée « *United Press Agency* », l'économie verte connaîtrait une expansion telle aux États-Unis que ce secteur devrait occuper plus de 14 millions de personnes d'ici 2017 (il s'agit des emplois dénommés « *Green collar Jobs* ») (2).

À l'heure actuelle, pas moins de 8,5 millions de personnes travailleraient déjà dans des industries durables rien qu'aux États-Unis (3).

Le « *Green Jobs Act* » prévoit qu'un budget de 125 millions de dollars est consacré chaque année à la pérennisation de l'emploi dans l'industrie. Dans ce cadre, 35 000 jeunes ont la possibilité d'apprendre des métiers « verts ». Ceux-ci portent plus concrètement sur la fabrication de panneaux solaires, la construction de maisons passives, la production de moteurs énergiquement efficaces, la réalisation d'audits énergétiques, la gestion des forêts, la production d'éoliennes, la recherche en matière de biocarburants de la deuxième génération (industrie chimique), etc.

Le Royaume-Uni

Le premier ministre de Grande-Bretagne prévoit la réalisation d'investissements « verts » à grande échelle en vue de créer des emplois et de sortir le pays de la récession annoncée.

Dans le cadre d'efforts sans précédent consignés dans un Livre blanc en 2009, l'accent sera mis plus particulièrement sur le développement des énergies renouvelables et l'introduction de voitures électriques, en tant que phase de transition vers une économie verte.

Ce projet se veut une réponse aux demandes croissantes appelant à l'élaboration d'un *New Deal* écologique et ce, compte tenu de la crise financière actuelle. Tous les ministres du gouvernement Brown s'accordent à dire que la mise en œuvre d'un tel programme est un des éléments permettant de solutionner la crise et qu'elle est l'un des meilleurs moyens pour développer l'emploi. Tous les investissements planifiés dans le cadre de la lutte contre la récession seront ainsi « écologisés » (4).

(1) http://en.wikipedia.org/wiki/Clinton_Global_Initiative

(2) « «Green Collar» Jobs Have Growth Potential, » *United Press International*, 26 mars 2008.

(3) http://en.wikipedia.org/wiki/Clinton_Global_Initiative

(4) <http://www.independent.co.uk/environment/green-living/pm-plans-green-investment-drive-973824.html>

De aanzet tot de groene economie in de VS werd gegeven door een mensenrechtenactivist, Van Jones, die het « *Green for all* »-initiatief stichtte dat de promotor wil zijn van een duurzame economie. Het « *Green for All* »-initiatief werd mede gelanceerd door het *Clinton Global initiative* (1).

Luidens een persmededeling van het zeer gerespecteerde *United Press Agency* van 26 maart 2008 groeit de « groene » economie in de Verenigde Staten zeer sterk, waardoor tegen 2017 er meer dan 14 miljoen mensen in die sector zouden werken (de zogenaamde « *Green collar Jobs* ») (2).

Momenteel zouden reeds 8,5 miljoen mensen werken in duurzame industrieën in de VS alleen al (3).

Via *The Green Jobs Act* wordt een jaarlijks budget van 125 miljoen dollar aangewend om de werkgelegenheid in de industrie duurzaam te maken. Hierbij leren 35 000 jongeren « groene » beroepen. Meer concreet gaat het om het produceren van zonnepanelen, het bouwen van passiefwoningen, de productie van energie-efficiënte motoren, energie-auditors, bosbeheerders, productie van windturbines, onderzoek naar de biobrandstoffen van de tweede generatie (chemische industrie), enz.

Het Verenigd Koninkrijk

De eerste minister van Groot-Brittannië plant « groene » investeringen op grote schaal met het oog op jobcreatie alsook om het land uit de komende recessie te halen.

De inspanning zonder weerga die werd vastgelegd in een *White paper* in 2009, legt in het bijzonder de nadruk op het uitbreiden van hernieuwbare energie en de introductie van elektrisch aangedreven wagens als onderdeel van de transitie naar een groene economie.

Het voornemen past binnen de toenemende oproepen om een *Green New Deal* uit te werken en dit in het licht van de nakende financiële crisis. Alle ministers van de regering Brown nemen aan dat het aanvaarden van dergelijk programma een onderdeel is van de oplossing van de crisis en het is een van de beste manieren om de werkgelegenheid te doen toenemen. Alle investeringen in het kader van de bestrijding van de recessie zullen aldus worden « vergroend » (4).

(1) http://en.wikipedia.org/wiki/Clinton_Global_Initiative

(2) « «Green Collar» Jobs Have Growth Potential, » *United Press International*, 26 maart 2008.

(3) http://en.wikipedia.org/wiki/American_Solar_Energy_Society

(4) <http://www.independent.co.uk/environment/green-living/pm-plans-green-investment-drive-973824.html>

Les propos qui suivent résumant bien la vision du gouvernement britannique: «*The Government is committed to building a green economy at home and abroad, and creating more jobs in environmental industries. We need to invest in clean technologies and our natural infrastructure of forests, soils and water.*» (1)».

Combien d'emplois seront créés grâce aux efforts promis? Le Royaume-Uni investit 100 milliards dans la construction de 4 000 éoliennes terrestres et 3 000 éoliennes en mer, ce qui lui permettra de créer 160 000 emplois supplémentaires d'ici 2020 (2).

L'Espagne

L'Espagne a adopté une loi progressiste en matière d'énergie solaire. Le 17 mars 2007, les autorités espagnoles ont approuvé les nouvelles prescriptions de construction du CTE, à savoir le «*Código Técnico de la Edificación*», procédant ainsi à la plus importante réforme dans le secteur de la construction espagnol depuis des dizaines d'années.

Ces nouvelles prescriptions CTE portent sur les domaines suivants: la sécurité des constructions, la protection contre l'incendie, certains aspects liés à la sécurité et à la santé, la durabilité et l'efficacité énergétique. En ce qui concerne ce dernier élément, la nouvelle prescription prévue est beaucoup plus radicale que la norme minimum fixée dans la directive européenne sur la performance énergétique des bâtiments (EPBD) et impose même l'obligation de produire 30 à 70 % de l'eau chaude sanitaire au moyen d'énergie solaire (3).

Le volet relatif à l'énergie solaire thermique s'applique à tous les bâtiments nouveaux et rénovés, quelle que soit leur affectation.

De plus, l'Espagne a adopté l'un des programmes énergétiques les plus ambitieux de la planète. En ce qui concerne l'énergie éolienne, le pays entend produire jusqu'à 30 % de son électricité au moyen d'éoliennes. Ces objectifs ambitieux ont permis à l'Espagne de se hisser au deuxième rang des principaux producteurs d'éoliennes au monde et ce, avec l'aide de la société «*Gamesa Corporation*». L'Espagne est le quatrième producteur d'énergie solaire au monde et occupe une position de leader mondial en matière d'énergie solaire concentrée, qui sera produite par la nouvelle génération de panneaux solaires.

(1) Hilary Benn, *The Secretary of State for the Environment*, IOS.

(2) <http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.asp?DocumentID=548&ArticleID=5957&l=fr>

(3) http://www.sustainergy.nl/index.php?option=com_content&task=view&id=37&Itemid=1

Volgend citaat vat de visie van de Britse regering goed samen: «*The Government is committed to building a green economy at home and abroad, and creating more jobs in environmental industries. We need to invest in clean technologies and our natural infrastructure of forests, soils and water.*» (1)».

Wat leveren de reeds toegezegde inspanningen op qua jobs? Het Verenigd Koninkrijk investeert honderd miljard in de bouw van 4 000 windturbines op land en 3 000 op zee, waarmee het land in 2020 160 000 bijkomende banen zal scheppen (2).

Spanje

Spanje heeft een vooruitstrevende wet op het gebied van zonne-energie aangenomen. Op 17 maart 2007 ging de Spaanse overheid akkoord met de nieuwe bouwvoorschriften CTE, *Código Técnico de la Edificación*, de grootste hervorming in de Spaanse bouwsector sinds tientallen jaren.

De nieuwe CTE omvat de volgende gebieden: veiligheid van bouwconstructies, brandveiligheid, andere veiligheids- en gezondheidsaspecten, duurzaamheid en energie-efficiency. Dit laatste onderdeel gaat veel verder dan het minimale niveau van de Europese EPBD-richtlijn en verplicht zelfs 30 tot 70 % van warm tapwater op te wekken met zonne-energie (3).

Het thermische zonne-energiedeel is van toepassing op alle nieuwe en gerenoveerde gebouwen, onafhankelijk van de functie van het gebouw.

Daarnaast heeft het land één van de meest ambitieuze energieplannen ter wereld aangenomen. Wat betreft de productie van windenergie beoogt het land tot 30 % van zijn elektriciteitsproductie te genereren vanuit windturbines. Via «*The Gamesa Corporation*» is Spanje ten gevolge van deze ambitieuze doelstellingen heden de tweede grootste producent van windturbines ter wereld. Wat betreft zonne-energie is Spanje de vierde grootste producent ter wereld. Wat betreft «*Concentrated Solar Power*», wat de nieuwe generatie zonnepanelen zullen zijn, is het land marktleider.

(1) Hilary Benn, *The Secretary of State for the Environment*, IOS.

(2) <http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.asp?DocumentID=548&ArticleID=5957&l=en>

(3) http://www.sustainergy.nl/index.php?option=com_content&task=view&id=37&Itemid=1

Par ailleurs, l'Espagne a annoncé son intention de créer un institut de recherche sur le changement climatique (1).

L'exemple espagnol prouve qu'avec de la volonté politique, un pays peut se transformer en quelques années en un géant économique dans le domaine de l'écologie (2). Cette réussite espagnole s'explique, d'une part, par l'ampleur des investissements consentis par les entreprises énergétiques et, d'autre part, par la créativité dont les autorités espagnoles ont fait preuve dans le cadre de leur législation en accordant des incitants à grande échelle et en donnant aux producteurs d'énergie verte la garantie que toute leur énergie serait achetée à un prix avantageux. L'Espagne a ainsi développé tout un savoir-faire dans le domaine des énergies alternatives. En effet, en matière de biocarburants aussi, le pays joue un rôle de pionnier.

L'Allemagne

Le rapport des Nations unies, intitulé « Emplois verts : pour un travail décent dans un monde durable à faibles émissions de carbone », prévoit qu'en 2030, 16 % de la production industrielle allemande portera sur les technologies environnementales.

L'Allemagne est le plus grand producteur de biodiesel en Europe et s'attend à ce qu'en 2011, la production de celui-ci atteigne 20 % de la production totale de diesel.

Bien qu'elle ne soit pas réputée être un pays à fort ensoleillement, l'Allemagne concentre sur son territoire 88 % de l'ensemble des panneaux solaires présents au sein de l'Union européenne. Cela s'explique par le fait que les autorités allemandes donnent à tout producteur d'énergie solaire la garantie qu'il bénéficiera d'un tarif minimum de 10 euros par kilowatt/heure, contre 5 euros seulement pour l'électricité produite à partir de sources d'énergie non renouvelables. L'Allemagne paie donc le double de ce prix pour stimuler la production et les chiffres en témoignent.

Un élément important à souligner est que ce prix garanti baisse chaque année de sorte que le secteur des énergies renouvelables gagne en compétitivité. En d'autres termes, les autorités allemandes supportent les frais d'introduction des énergies renouvelables. Cette stratégie a permis à l'Allemagne d'occuper aussi une place de leader mondial dans la mise au point de technologies en matière d'énergies renouvelables. Les producteurs allemands de panneaux solaires détiennent une part de marché de 32 % au niveau mondial. En ce qui concerne l'énergie éolienne, 30 % de la capacité de production d'éoliennes se situe en Allemagne.

(1) <http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-3596349,00.html>

(2) « Renewable energy: Revolutions turn nation into green leader », *Financial Times*, 20 juni 2007.

Verder kondigde Spanje aan een onderzoeksinstituut voor klimaatsverandering op te zetten (1).

Spanje toont aan dat met politieke wil men in enkele jaren tijd een groene economische reus kan worden (2). De reden van hun succes ligt in de grote investeringen vanwege de energiebedrijven, enerzijds, en de creatieve wetgeving van de overheid, anderzijds, waarbij er incentives werden gegeven op grote schaal en waarbij de producenten van groene energie de waarborg kregen dat al hun energie zou worden aangeschaft aan een voordelige prijs. Spanje heeft aldus een kenniscluster ontwikkeld wat betreft alternatieve energie. Immers, ook inzake biobrandstoffen is het land een pionier.

Duitsland

Het rapport *Green Jobs* van de Verenigde Naties bepaalt dat in 2030 in Duitsland 16 % van de industriële productie milieutechnologie betreft.

Duitsland is de grootste producent van biodiesel in Europa. Daar wordt verwacht dat in 2011 al 20 % van alle diesel bestaat uit de biologische variant.

Alhoewel het land niet bekend staat als een zonnige plaats, staan 88 % van alle zonnepanelen van de EU in Duitsland. Dit door de garantie van de Duitse overheid dat eenieder die zonne-energie produceert een minimumtarief van 10 euro per kilowatt/uur zal ontvangen, daar waar elektriciteit van niet-hernieuwbare bronnen slechts 5 euro zou opbrengen. Duitsland betaalt dus het dubbel van deze prijs om de productie aan te moedigen en de resultaten liegen er niet om.

Belangrijk is dat deze gegarandeerde prijs elk jaar zakt, zodat de hernieuwbare energiesector competitief wordt. De Duitse overheid draagt met andere woorden de introductiekosten van hernieuwbare energie. Hierdoor is het land tevens wereldleider geworden in de productie van hernieuwbare energietechnologie. De Duitse producenten van zonne-energiepanelen hebben een wereldwijd marktaandeel van 32 %. Wat betreft windenergie zit 30 % van de productiecapaciteit van windturbines in Duitsland.

(1) <http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-3596349,00.html>

(2) « Renewable energy: Revolutions turn nation into green leader », *Financial Times*, 20 juni 2007.

Comme on l'a dit plus haut, l'Allemagne a débloqué 5,2 milliards de dollars de subsides publics entre 2001 et 2006 en vue de permettre la mise en conformité de logements avec les normes environnementales, ce qui est une mesure beaucoup plus draconienne que celle consistant à accorder des subsides pour l'isolation et la pose de doubles vitrages. À ce jour, le pays est ainsi parvenu à générer 20,9 milliards d'investissements privés et à créer 140 000 emplois nouveaux.

Conclusion

En ce qui concerne la part des énergies renouvelables dans la production totale, la Belgique se situe en queue de peloton des pays européens. Avec l'introduction de certificats verts en Flandre, l'instauration de réglementations relatives à l'efficacité énergétique des bâtiments et l'installation de parcs à éoliennes, nous rattrapons tout doucement notre retard, mais nous devons être plus rapides et plus ambitieux; pour cela, il faut aussi que les pouvoirs publics accordent plus d'incitants, prennent plus de mesures et investissent davantage.

Au fur et à mesure que la part des énergies renouvelables augmentera, l'importance stratégique des matières premières primaires diminuera au profit de la technologie. La politique agressive de pays comme le Japon, l'Espagne et l'Allemagne confirme la volonté de ces pays de devenir leader sur ce marché (1).

Notre pays occupe une position importante aussi bien en matière de technologie des cellules solaires qu'en matière d'énergie éolienne. Plusieurs entreprises belges possèdent aussi une grande expérience en matière d'assainissement de terrains industriels pollués que l'on appelle des «*Brownfields*». Il y a donc en l'espèce une opportunité économique à saisir. On compte déjà quelque 2 000 travailleurs actifs dans cette niche, qui vit pour 80 à 90 % de l'exportation. Si nous nous inscrivons dans la logique du *New Deal* écologique, nous pourrions être gagnants sur tous les plans. L'environnement s'en portera mieux, les générations qui nous suivent nous seront reconnaissantes et nous pourrions sortir de la crise grâce à l'économie verte. À moyen terme, les pouvoirs publics et le secteur privé récupéreront largement leurs investissements.

Le *New Deal* écologique mondial: la clé de la relance économique

Il est urgent que nous développions à nouveau une vision à long terme pour notre économie et notre

(1) <http://www.trends.be/nl/4-1461-42489/groene-energie-redt-belgische-economie.html#topPage>

Zoals eerder aangegeven werd in Duitsland tussen 2001 en 2006 5,2 miljard dollar overheidssubsidies besteed aan het eco-vriendelijk maken van woningen, wat dus veel verder gaat dan het huidige subsidiëren van isolatie en dubbele beglazing, waardoor tot op heden privé-investeringen van 20,9 miljard werden gerealiseerd en waardoor er 140 000 arbeidsplaatsen bijkwamen.

Besluit

Wat het aandeel van hernieuwbare energie in de totale productie betreft, bengelt België achteraan in het Europese peloton. Met de invoering van groenestroomcertificaten in Vlaanderen, de energieprestatie-regeling voor gebouwen en het opzetten van de windmolenparken halen we de achterstand langzaam in, doch het moet sneller en ambitieuzer, waardoor het dus ook in eerste instantie meer incentives, maatregelen en investeringen vanwege de overheid zal vergen.

Naarmate het aandeel van hernieuwbare energie stijgt, zal het strategische belang van primaire grondstoffen verschuiven naar technologie. De agressieve politiek van landen als Japan, Spanje en Duitsland bevestigt hun drang naar leiderschap in deze markt (1).

Ons land beschikt zowel in zonneceltechnologie als in windenergie over een belangrijke positie. Ook inzake het saneren van vervuilde bedrijfsterreinen, de zogenaamde «*Brownfield*» bezitten diverse ondernemingen grote expertise. Hier ligt dus een economische opportuniteit voor het grijpen. Er zijn al ongeveer 2 000 Belgische werknemers actief in deze niche, die voor 80 tot 90 % van de export leeft. Als we ons inschrijven in de logica van de *Green New Deal* kunnen we een win-win realiseren. Het milieu en dus onze toekomstige generaties zullen ons dankbaar zijn en door de groene economie kunnen we ons uit de crisis trekken. De overheid en de private sector zullen op middellange termijn hun investeringen dubbel en dik terugverdienen.

The *Global Green New Deal*: sleutel voor het heropstarten van de economie

We moeten dringend terug werk maken van een langetermijnvisie op onze economie en onze toekomst.

(1) <http://www.trends.be/nl/4-1461-42489/groene-energie-redt-belgische-economie.html#topPage>

avenir. Les pouvoirs publics et le secteur privé doivent mettre la crise financière et la menace de crise économique à profit pour lancer un programme économique audacieux. Comme le révèle la deuxième partie de la présente proposition, certains pays de l'UE ont déjà pris les devants. D'autres, comme la Grande-Bretagne, préparent un plan d'investissement de grande envergure. Notre pays a besoin d'un *New Deal* écologique, et nous devons agir vite si nous voulons rester parmi les régions européennes les plus développées sur le plan économique.

En chinois, le mot « crise » est synonyme de défi. Les anciennes structures volent en éclats, les cartes sont redistribuées et de nouvelles idées novatrices font leur apparition.

Les conséquences de ces modèles apparaissent maintenant clairement : si le PNB mondial a doublé entre 1981 et 2005, la biodiversité a reculé de soixante pour cent durant la même période. À l'échelle mondiale, les subventions agricoles s'élèvent actuellement à plus de 300 milliards de dollars par an, mais les fonds manquent pour le boisement. Les autorités nationales octroient pratiquement autant de subsides pour les combustibles fossiles, alors qu'elles ne soutiennent pas suffisamment l'énergie durable.

Le PNUE a donc lancé le *New Deal* écologique mondial ou l'Initiative d'économie verte (deux termes couvrant la même notion), sur la base de l'étude intitulée « L'économie des écosystèmes et de la biodiversité » (EEB) financée par l'UE et l'Allemagne. L'UE, l'Allemagne et la Norvège apportent un soutien de près de 4 millions d'euros à l'initiative.

La crise monétaire actuelle, qui vient se superposer aux crises qui frappent déjà l'agriculture et le secteur des combustibles fossiles, offre l'occasion d'imposer un *New Deal*. En lançant, l'initiative d'économie verte, l'ONU tente de profiter de cette opportunité historique, et il est urgent que notre pays s'associe à cette initiative. Nous devons également appliquer concrètement les piliers de ladite initiative, et cela à tous les niveaux de pouvoir.

La citation suivante résume bien la situation : « Des idées innovantes doivent être discutées et des décisions cruciales prises. L'alternative est plus un cycle d'expansion-récession, une météo stressée et un effondrement du stock de poissons et de terrains fertiles allant jusqu'aux écosystèmes forestiers, de vastes possibilités naturelles qui pour une fraction du coût des machines, stockent l'eau et le carbone, stabilisent les sols, soutiennent les modes de subsistance indigènes et ruraux et entretiennent les ressources génétiques à raison de centaines de milliards de dollars par an.

Des investissements seront bientôt à nouveau investis dans l'économie mondiale. La question est : iront-ils dans notre vieille économie à court terme

Van de financiële crisis en de dreigende economische crisis moeten de overheid en de private sector gebruikmaken om een gedurfd economisch plan te lanceren. Zoals blijkt uit het tweede hoofdstuk van dit voorstel zijn sommige landen van de EU reeds uit de startblokken geschoten. Andere, zoals Groot-Brittannië, bereiden een groot investeringsplan voor. Ons land heeft een *Green New Deal* nodig en we moeten snel handelen willen we tot de economische topregio's blijven behoren.

In het Chinees staat het woord crisis gelijk aan uitdaging. Oude structuren vallen, kaarten worden opnieuw geschud en nieuwe, frisse ideeën komen plotseling op.

De gevolgen zijn wel duidelijk geworden : terwijl het BNP tussen 1981 en 2005 wereldwijd verdubbelde, nam de biodiversiteit in die periode met zestig procent af. Landbouwsubsidies in de wereld zitten tegenwoordig op meer dan 300 miljard dollar per jaar maar er is tekort aan fondsen voor bebossing. Fossiele brandstoffen krijgen vrijwel evenveel van nationale overheden maar duurzame energie heeft te weinig steun.

Het UNEP heeft daarom de « *Global Green New Deal* » of de « *Green Economy initiative* » (beide termen dekken dezelfde lading) gelanceerd die voortbouwt op de, door de EU en Duitsland gefinancierde studie *Economics of Ecosystems and Biodiversity* (TEEB). De EU, Duitsland en Noorwegen steunen het initiatief met bijna 4 miljoen euro.

De huidige monetaire crisis, bovenop al bestaande crises in de landbouw en fossiele brandstoffen, biedt die mogelijkheid. Met het gelanceerde « *Green Economy Initiative* » probeert de VN die historische kans te benutten en ons land moet zich dringend aansluiten bij dit initiatief en we moeten deze pijlers ook concreet invullen en dit op alle regeeringsniveaus.

Volgend citaat vat de situatie goed samen : « *Transformative ideas need to be discussed and transformative decisions taken. The alternative is more boom and bust cycles; a climate-stressed world and a collapse of fish stocks and fertile soils up to forest ecosystems — vast, natural « utilities » that for a fraction of the cost of machines store water and carbon, stabilize soils; sustain indigenous and rural livelihoods and harbor genetic resources to the value of trillions of dollars a year.*

Investments will soon be pouring back into the global economy — the question is whether they go into the old, extractive, short-term economy of yesterday or

actuelle, ou bien dans une nouvelle économie verte qui traitera de multiples défis tout en produisant de nombreuses opportunités économiques pour les pauvres ainsi que pour les personnes aisées (1). »

Il faut également que la classe politique voie plus loin que le bout de son nez. Elle doit retourner à l'essence même du travail politique, qui consiste à proposer des solutions non seulement aux problèmes qui se posent aujourd'hui, mais aussi à ceux qui se poseront à l'avenir. Il s'agit de ne pas se concentrer uniquement sur l'actualité. Dès que la crise financière sera passée, le volume des investissements augmentera à nouveau. D'ici là, la société et les décideurs devront clairement indiquer dans quels domaines ils veulent que l'on investisse. Voulons-nous investir dans une économie durable combinant croissance et sauvegarde de notre environnement ou souhaitons-nous que les investissements retournent dans la vieille économie à court terme d'autrefois ?

La feuille de route du *New Deal* écologique comprend trois piliers :

La valeur écologique de la nature en tant que telle doit être traduite en termes économiques. L'épuration de l'air doit donc être élevée au rang de service.

Le *New Deal* écologique met également l'accent sur la création d'emplois et plus particulièrement d'emplois verts, grâce à une politique axée sur le développement d'une économie durable.

Le *New Deal* écologique s'inscrit dans le fonctionnement du marché. Des instruments financiers et des signaux du marché sont capables d'accélérer la transition vers une économie verte.

La feuille de route s'inspire des constatations antérieures figurant dans l'étude du G8+5 intitulée « L'économie des écosystèmes et de la biodiversité » (EEB), qui a été financée conjointement par l'Allemagne et la Commission européenne, ainsi que d'un rapport publié précédemment, intitulé « Emplois verts ».

Les auteurs se réjouissent des nombreuses recherches effectuées par le PNUE et d'autres organisations internationales.

Pour ce qui est du calendrier, une panoplie d'instruments devrait être proposée aux gouvernements pour permettre d'effectuer la transition le plus vite possible.

Certains secteurs sont considérés comme prioritaires dans le cadre d'une transition réussie vers une économie durable. Ces secteurs produiront également les retombées économiques les plus importantes,

a new green economy that will deal with multiple challenges while generating multiple economic opportunities for the poor and the well-off alike (1). ».

We moeten als politici ook verder denken dan onze neus lang is. We moeten terug keren naar de kern van wat politiek hoort te zijn. Niet enkel oplossingen bieden aan de problemen van nu, maar ook aan de problemen van morgen. We moeten verder denken dan enkel de waan van de dag. Eenmaal de financiële crisis van de baan zal zijn, zullen de investeringen terug aanzwellen en tegen dan moeten we als maatschappij en als beleidsmakers duidelijk aangeven waarin wij wensen dat wordt geïnvesteerd: willen we dat er wordt geïnvesteerd in een duurzame economie die groei combineert met het vrijwaren van onze leefomgeving of willen we dat de investeringen terug gaan naar de oude, korte termijn economie van weleer.

De *roadmap* van *Green New Deal* bevat drie pijlers :

De ecologische waarde van de natuur *as such* moet omgezet worden in economische termen. Het zuiveren van de lucht moet dus als dienst gewaardeerd worden.

De *Green New Deal* legt tevens de nadruk op jobcreatie en dit door groene jobs. Dit alles wordt bewerkstelligd door een beleid dat gericht is op het uitbouwen van een duurzame economie;

De *Green New Deal* gaat uit van de marktwerking. Financiële instrumenten en marktsignalen kunnen de transitie naar een groene economie versnellen.

De *roadmap* bouwt voort op eerdere bevindingen vanwege de G8+5 *study on the Economics of Ecosystems and Biodiversity* (TEEB), die mee werd gefinancierd door Duitsland en de Europese Commissie en een eerder gepubliceerd rapport, *The Green Jobs Initiative*.

Positief is, aldus de indieners, dat reeds enorm veel onderzoek werd verricht door UNEP en andere internationale organisaties.

Qua timing wordt verwacht dat een instrumentenkit wordt voorgesteld aan de regeringen om deze transitie zo snel mogelijk uit te voeren.

Enkele sectoren worden aangeduid als zijnde prioritair voor de succesvolle transitie naar een duurzame economie. Deze sectoren zullen tevens de grootste economische return opleveren, het meeste

(1) <http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.asp?DocumentID=548&ArticleID=5957&I=fr>

(1) <http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.asp?DocumentID=548&ArticleID=5957&I=en>

créeront le plus d'emplois et offriront la plus grande durabilité pour notre environnement :

- les énergies et les technologies propres (notamment le recyclage et l'assainissement des *Brownfields*);
- l'énergie rurale, y compris les énergies renouvelables et la biomasse durable;
- l'agriculture durable, y compris l'agriculture biologique;
- l'infrastructure durable (infrastructure relative aux écosystèmes);
- la réduction des émissions résultant de la déforestation et de la dégradation des forêts;
- le développement de villes durables, y compris la planification, le transport et la construction écologiques.

Les dépenses environnementales au niveau mondial s'élèvent à 10 milliards de dollars par an à l'heure actuelle. Par contre, on n'hésite pas à accorder 300 milliards de dollars de subsides agricoles à travers le monde sans tenir compte de la durabilité du secteur en question.

Le montant global consacré aux subsides énergétiques varie selon les estimations entre 240 et 310 milliards de dollars par an, soit 0,7 % du PNB mondial. Il y a peu, l'aide accordée aux énergies renouvelables était cependant encore marginale.

Les auteurs souhaitent souligner que la croissance escomptée qui découlerait de *New Deal* écologique n'a rien de virtuel et ils avancent plusieurs chiffres pour illustrer leurs propos :

- comme indiqué ci-dessus, le Royaume-Uni entreprendra des investissements d'une valeur de 100 milliards de dollars en vue de construire 4 000 éoliennes terrestres et 3 000 éoliennes en mer d'ici 2020, ce qui entraînera la création de plus de 160 000 emplois;
- la Norvège a annoncé que son budget national pour la recherche d'énergies renouvelables doublera et s'élèvera alors à 3,4 milliards de dollars;
- le marché mondial des produits et des services durables au profit de l'environnement vaut actuellement 1 370 milliards de dollars ou 1 000 milliards d'euros (1). D'ici 2020, ce marché doublera pour atteindre la valeur de 2 740 milliards de dollars ou 2 200 milliards d'euros;
- actuellement, 300 000 personnes travaillent dans le secteur de l'énergie éolienne et 170 000 dans le

jobs genereren en het meest duurzaam zijn voor ons milieu :

- propre energie en propre technologie (onder meer recyclage; sanering *Brownfields*);
- rurale energie, daaronder inbegrepen hernieuwbare energie en biomassa;
- duurzame landbouw, organische landbouw inbegrepen;
- duurzame infrastructuur; (ecosystem infrastructuur);
- beperkte uitstoot door ontbossing en degradatie van de bossen;
- uitbouw van duurzame steden daarbij inbegrepen planning, transport en groene bewoning.

De milieu-uitgaven bedragen tot op heden wereldwijd op jaarbasis 10 miljard dollar. Wereldwijd wordt daarentegen vlot 300 miljard dollar aan landbouwsubsidies gegeven en dit zonder te kijken naar de duurzaamheid van de betrokken sector.

Het globale bedrag dat aan energiesubsidies wordt aangewend varieert al naargelang de schattingen van 240 miljard dollar tot 310 miljard dollar per jaar of 0,7 % van het wereldwijde bnp, doch voor ondersteuning van hernieuwbare energie was de steun tot voor kort marginaal.

De indieners wensen te benadrukken dat de vooropgestelde groei die zou voortvloeien uit de *Green New deal* geenszins virtueel is en schuiven diverse cijfers naar voor om dit te illustreren :

- zoals eerder aangegeven zal het Verenigd Koninkrijk voor 100 miljard dollar aan investeringen lanceren om 4 000 windmolens op het land en 3 000 windmolens op zee te bouwen tegen 2020, wat meer dan 160 000 jobs zal creëren;
- Noorwegen kondigde aan dat het hun nationaal onderzoeksbudget naar hernieuwbare energie zal verdubbelen tot 3,4 miljard dollar;
- de globale markt voor duurzame producten en diensten ten bate van het milieu bedraagt heden 1 370 miljard dollar of 1 000 miljard euro (1). Tegen 2020 zal deze markt verdubbelen tot 2 740 miljard dollar of 2 200 miljard euro;
- momenteel werken 300 000 mensen in de windenergiesector en 170 000 in de zonne-energie-

(1) Roland Berger consultants.

(1) Roland Berger consultants.

secteur de l'énergie solaire. 600 000 personnes travaillent dans le secteur « solaire thermique », principalement en Chine;

— pratiquement 1,2 million de personnes travaillent dans le secteur de la biomasse-énergie et ce principalement dans quatre pays : le Brésil, l'Allemagne, les USA et la Chine;

— plus de 2,3 millions de personnes travaillent dans le secteur des énergies renouvelables (estimation la plus prudente, selon le PNUE);

— en 2007, la Chine a débloqué 580 millions de dollars d'investissements dans des technologies propres; ces investissements s'élèvent déjà à 720 millions de dollars pour 2008.

Les auteurs attirent l'attention sur le fait que certains pays se conforment déjà depuis quelques années à la logique du *New Deal* écologique. Aujourd'hui, 250 000 personnes travaillent dans le secteur des énergies renouvelables en Allemagne, ce qui génère d'ores et déjà un revenu de 240 milliards de dollars par an. D'ici 2020, le secteur des énergies renouvelables y sera un plus gros employeur que ne l'est l'industrie automobile.

Les auteurs soulignent, par ailleurs, qu'un nouvel accord climatique est déjà soumis à approbation pour 2009. En conséquence, rien de plus logique que notre pays et notre économie anticipent les normes environnementales renforcées. Notre économie comme notre environnement en bénéficieront.

Le document « *New deal* écologique mondial » fait un tour d'horizon complet des multiples initiatives qui sont d'ores et déjà prises dans les pays en développement. Deux milliards de personnes n'ont, en effet, pas accès à l'électricité, au pétrole ou au gaz pour leur approvisionnement quotidien. Elles utilisent dès lors le charbon ou le bois pour leur approvisionnement énergétique. Il tombe sous le sens que nous ne pouvons pas instaurer une économie durable au niveau mondial sans reconnaître et sans résoudre les problèmes de ces personnes.

Compte tenu du nombre élevé de consommateurs potentiels d'énergies renouvelables, la crise actuelle est également une opportunité. Les petites économies commencent actuellement à invoquer le « Mécanisme pour un développement propre » qui trouve son origine dans le protocole de Kyoto.

En outre, l'on travaille également à des campagnes de sensibilisation visant des banques, des conglomerats industriels et des investisseurs privés.

Des projets visant à empêcher la perte de gaz lors de l'extraction du pétrole ont ainsi été lancés en RDC. Un projet hydroélectrique a été mis sur pied à Madagascar et les déchets de la culture de la canne à sucre sont récupérés comme biomasse au Kenya.

sector. 600 000 mensen werken in de « solar thermal » sector, hoofdzakelijk in China;

— bijna 1,2 miljoen mensen werken in de biomassa-energiesector en dit hoofdzakelijk in vier landen : Brazilië, Duitsland, USA en China;

— meer dan 2,3 miljoen mensen werken in de hernieuwbare energiesector (meest conservatieve schatting, aldus UNEP);

— China trok in 2007 580 miljoen dollar uit om te investeren in propere technologie en wat 2008 betreft gaat het reeds om 720 miljoen dollar.

Indieners wijzen erop dat sommige landen reeds enkele jaren volop werken binnen de logica van de *Green New Deal*. In Duitsland werken heden 250 000 mensen in de hernieuwbare energiesectoren, wat heden reeds een inkomen genereert van 240 miljard dollar op jaarbasis. Tegen 2020 zullen meer mensen in Duitsland werken in de hernieuwbare energiesector dan in de auto-industrie.

Indieners wijzen er verder op dat een Nieuw Klimaatsakkoord voorligt ter goedkeuring voor 2009. Het is dan ook meer dan logisch dat ons land en onze economie anticiperen op de verstrengde milieunormen. Zowel onze economie als onze leefwereld zullen er wel bij varen.

In het document « *Global Green New Deal* » wordt een uitvoerig overzicht gegeven van de vele initiatieven die heden reeds worden gelanceerd in de ontwikkelingslanden. Twee miljard mensen hebben immers geen toegang tot elektriciteit, olie of gas voor hun dagelijkse levensvoorziening. Bijgevolg maken zij gebruik van steenkool of hout voor hun energievoorziening. Het hoeft geen betoog dat we niet kunnen komen tot een wereldwijde duurzame economie zonder de problemen van deze mensen te onderkennen en aan te pakken.

Gezien het hoge aantal potentiële afnemers van hernieuwbare energie is deze crisis ook een opportuniteit. De *Clean Development Mechanisms* die voortvloeien uit het Kyoto protocol beginnen heden kleinere economieën te bereiken.

Daarnaast wordt er tevens gewerkt aan bewustmakingscampagnes ten aanzien van banken, industriële conglomeraten en privékapitaal.

Aldus werden in de DRC projecten opgestart om het verlies van gas bij oliewinning te voorkomen. In Madagaskar werd een hydro-elektrisch project opgezet en in Kenia wordt restafval van de suikerrieteelt gerecupereerd als biomassa.

D'ici 2012, 230 projets auront démarré en Afrique. Ces derniers, dans leur ensemble, peuvent rapporter 65 millions de droits d'émission qui, au prix actuel, représentent 1 milliard de dollars.

C'est un exemple des instruments financiers intelligents qui ont déjà été mis au point. L'on peut encore aller plus loin. Pourquoi ne pas rétribuer les pays qui protègent leur forêt tropicale? Il faut également continuer à stimuler les microcrédits « verts ».

Un autre exemple d'instruments financiers intelligents a été élaboré en Inde.

Le PNUE, conjointement avec deux banques, a entrepris un projet en Inde visant à réduire les coûts des crédits pour l'installation de panneaux solaires. Les intérêts ont été ramenés à 5 % puis à 2 %. Les banques étaient certaines d'être payées puisque les panneaux solaires génèrent des revenus. 100 000 personnes ont ainsi acheté des panneaux solaires. Aujourd'hui, le projet s'autofinance.

Des initiatives semblables consistant à chauffer l'eau destinée à un usage ménager au moyen de l'énergie solaire sont prises dans le monde entier. L'on estime que, d'ici la fin 2011, des systèmes dont la capacité totale s'élèvera à 2 500 000 m³ d'eau auront été installés au Mexique. D'ici 2020, il devrait s'agir d'une capacité de 23,5 millions de m³ d'eau.

Rien que ce projet créera 150 000 emplois dans ce secteur au Mexique d'ici 2020.

L'agriculture demeure encore l'un des principaux pourvoyeurs d'emplois au monde. 40 % de la main-d'œuvre totale dans le monde travaille dans le secteur agricole. Si nous voulons mener à bien le *New Deal* écologique mondial, nous devons instaurer un programme alimentaire mondial jouissant d'un soutien international. L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) joue un rôle-clé à cet égard. Cette instance est le chef de projet tout indiqué pour le développement d'un soutien à long terme de l'agriculture durable. À cet égard, la lutte contre l'érosion et pour la conservation des sols et de l'eau, la lutte intégrée contre les maladies et les organismes nuisibles, la production biologique, le développement de l'infrastructure et l'extension des services sont indispensables.

Une nouvelle étude de la Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement et du PNUE souligne que 90 % des recherches en agriculture biologique prouvent que cette dernière a un impact positif sur la fertilité du sol, entraîne une meilleure gestion de l'eau et surtout rétablit la biodiversité.

Plus concrètement, elle permet aux agriculteurs de prolonger la saison de croissance dans des zones agricoles marginales.

Afrika zal 230 projecten in opstart hebben tegen 2012. Deze kunnen tezamen 65 miljoen emissierechten opleveren die aan de huidige prijs 1 miljard dollar waard zijn.

Dit is een voorbeeld van de slimme financiële instrumenten die reeds ontwikkeld zijn. Men kan nog een stap verdergaan. Waarom landen niet betalen als ze hun regenwoud beschermen? Ook « groene » microkredieten moeten verder gestimuleerd worden.

Een ander voorbeeld van slimme financiële instrumenten werd in India uitgewerkt.

UNEP heeft samen met twee banken in India een plan gelanceerd om de kosten voor kredieten om zonnepanelen te installeren, te drukken. De interest werd gedrukt tot 5 % en vervolgens tot 2 %. De banken waren zeker van betaling gezien de zonnepanelen inkomens opleveren en 100 000 mensen kochten hierdoor zonnepanelen. Het project is heden zelfbedruipend.

Gelijkaardige initiatieven waarbij het water voor huishoudelijk gebruik met zonne-energie wordt opgewarmd worden wereldwijd gelanceerd. In Mexico verwacht men tegen eind 2011 systemen te hebben geïnstalleerd ten belope van een totale capaciteit van 2 500 000 kubieke meter water. Tegen 2020 zou het om 23,5 miljoen kubieke meter water gaan.

Dit project alleen al levert Mexico tegen 2020 150 000 arbeidsplaatsen in deze sector op.

Landbouw is nog steeds één van de grootste werkgevers ter wereld. 40 % van de totale arbeidskrachten wereldwijd werken in de landbouw. Als we de *Global Green New Deal* tot een goed einde willen brengen, moeten we een globaal, internationaal gesteund voedselprogramma opzetten. De *Food and Agricultural Organisation* (FAO) vervult hier een sleutelrol. Deze instantie is de aangewezen projectleider voor de uitbouw van langetermijnondersteuning van de duurzame landbouw. Hierbij is de strijd tegen bodemerosie, bodem- en waterconservatie, geïntegreerde aanpak en bestrijding van ziektes en ongedierte, organische productie, ontwikkeling van infrastructuur en uitbreiding van de diensten onmisbaar.

Een nieuwe studie van de VN-Conferentie voor Handel en Ontwikkeling en UNEP beklemtoont dat 90 % van de onderzoeken naar organische landbouw aantonen dat dit de fertiliteit van de bodem positief beïnvloedt, leidt tot een betere waterbeheer en vooral de biodiversiteit herstelt.

Meer concreet laat dit de landbouwers toe om het groeiseizoen in marginale landbouwgebieden te verlengen.

D'autres études le confirment également. Le rendement par hectare augmente en moyenne de 128 %. Tout cela accroît également les revenus puisqu'il ne faut pas employer de pesticides. Grâce aux systèmes de certification, la récolte rapporte aussi davantage aux agriculteurs concernés.

Plus concrètement, l'étude en Afrique orientale, qui englobait 1,6 million d'agriculteurs, a montré que leurs revenus augmentaient substantiellement dans 90 % des cas.

Sans réforme de l'économie actuelle, 7,5 millions de kilomètres carrés de zones naturelles disparaîtront entre 2000 et 2050, ce qui correspond à la superficie de l'Australie.

Il est important de savoir que la perte de zones naturelles a également un impact sur d'autres sources de revenus d'un pays. Une étude sur le coût de la disparition de l'habitat naturel est menée depuis peu. Ainsi, aux Caraïbes, la disparition de 80 % de la barrière de corail, qui sera un fait en cas de politique inchangée, s'accompagnera d'un manque à gagner de 300 millions de dollars par an du fait de l'effondrement du tourisme.

L'étude réalisée dans le cadre du *New Deal* écologique mondial indique qu'un investissement annuel de 45 milliards de dollars dans l'habitat naturel génère un revenu de 5 000 milliards par an. Le rapport entre les coûts et les bénéfices de cet investissement est dès lors de 100/1, ce qui est un rendement très élevé.

Les barrières de corail génèrent des revenus provenant de la pêche, du tourisme et de la protection contre les inondations. Tout cela rapporte entre 100 000 et 600 000 dollars par kilomètre carré. Il est possible de préserver les barrières de corail en investissant 780 dollars par kilomètre carré.

En d'autres termes, un investissement à hauteur de 0,2 % de la valeur de l'écosystème en question permet de préserver l'habitat.

La déforestation est responsable de 20 % des émissions totales de gaz à effet de serre. Un investissement de 17 milliards de dollars est susceptible de réduire la déforestation de moitié, ce qui engendrerait de l'emploi pour la population locale (tourisme, surveillance, gestion de parc, etc.).

Le *New Deal* écologique propose de protéger certaines zones de pêche (les « nurseries » — *Global Marine protected area network*). Il en résultera une perte de 270 millions de dollars sur base annuelle.

Toutefois, la sauvegarde de ces zones de pêche rapporte dans le même temps 80 milliards de dollars au secteur de la pêche grâce à la préservation des ressources halieutiques à moyen et long terme et à l'accroissement annuel de la population de poissons.

Ook andere studies bevestigen dit. De opbrengst per hectare neemt gemiddeld toe met 128 %. Dit alles levert ook een hoger inkomen op, daar er geen pesticiden moeten worden aangewend. Door de certificatiesystemen levert de oogst ook meer op voor de betrokken landbouwers.

Meer concreet toonde het onderzoek in Oost-Afrika, waarbij 1,6 miljoen landbouwers betrokken waren, aan dat in 90 % van de gevallen hun inkomen substantieel toenam.

Zonder bijsturing van de huidige economie zal tussen 2000 en 2050 7,5 miljoen vierkante kilometer natuurlijke gebieden verloren gaan, wat overeenstemt met de grootte van Australië.

Belangrijk is dat het verlies van natuurlijke gebieden ook een impact heeft op andere inkomsten van een land. Sinds kort wordt onderzoek verricht naar de kostprijs van het verlies van de natuurlijke habitat. Zo zal het verlies van 80 % van het koraalrif gelegen in de Caraïben tengevolge van ongewijzigd beleid een daling van 300 miljoen dollar aan inkomsten per jaar met zich meebrengen door het wegblijven van toeristen.

Onderzoek verricht binnen het kader van de *Global Green New Deal* toont aan dat een jaarlijkse investering van 45 miljard dollar in de natuurlijke habitat een opbrengst genereert van 5 biljoen (1 000 × 1 000³) per jaar. Deze investering heeft dus een kosten-batenratio van 100/1, wat een zeer hoog rendement is.

De koraalriffen genereren opbrengsten in visserij, toerisme en bescherming tegen overstromingen. Dit alles levert tussen de 100 000 dollar en de 600 000 dollar per vierkante kilometer op. Door een investering van 780 dollar per vierkante kilometer kunnen de koraalriffen gevrijwaard worden.

Met andere woorden: door een investering ten belope van 0,2 % van de waarde van het desbetreffende ecosysteem wordt de habitat gevrijwaard.

De ontbossing draagt voor 20 % bij tot de totale emissie van broeikasgassen. Door een investering van 17 miljard dollar kan de ontbossing gehalveerd worden waarbij werkgelegenheid voor de lokale bevolking wordt gecreëerd (toerisme, *monitoring*, parkbeheer, enz.).

De *New Green Deal* stelt voor bepaalde visgronden te beschermen (de zogenaamde nurseries — *Global Marine protected area network*). Dit zal leiden tot een verlies van 270 miljoen op jaarbasis.

Het vrijwaren van deze visgronden levert echter tegelijkertijd 80 miljard dollar op voor de visserijsector door het vrijwaren van de visbestanden op middellange en lange termijn en door de jaarlijkse aanwas van vis.

Une fois de plus, les Nations unies ne sont pas restées inactives, puisqu'elles ont mis en place des instruments en vue de la préservation des forêts et des barrières de corail. Les auteurs renvoient à l'initiative REDD (*Reducing Emissions from Deforestation and Forest Degradation*) (1). En résumé, cette initiative consiste à évaluer en argent la sauvegarde de la forêt vierge. Les États-Unis ont récemment ratifié une initiative similaire: le *Tropical Forest Conservation Act*.

Une question parlementaire déposée naguère par la sénatrice Margriet Hermans résume bien cette initiative (2): « Une forêt représente toujours un capital pour un pays qui ne peut produire des revenus qu'en abattant des arbres. C'est cependant extrêmement néfaste pour la biodiversité et le réchauffement climatique. La réglementation TFCA rompt avec cette logique. »

En résumé, la réglementation signifie que les États-Unis remettent une partie de l'encours des dettes d'un pays à leur égard à condition que le pays en question investisse le montant remis dans la préservation de ses forêts. Plus concrètement, les montants en question doivent être investis dans un fonds de conservation de la forêt vierge dans le pays concerné. Ce fonds soutient des projets concrets des communautés et des ONG locales dont l'objectif est la conservation des forêts. Une autre possibilité pour inciter à la conservation des forêts consiste à allouer directement des moyens à un pays qui s'engage à préserver ses forêts et à mettre en œuvre une gestion forestière durable. Cette initiative devrait idéalement passer par les Nations unies.

Les Nations unies souhaitent insérer l'initiative REDD dans la Convention sur le climat après 2012. La Norvège a d'ores et déjà débloqué 3 milliards de dollars en faveur de ladite initiative.

Selon les auteurs, ce qui paraît excessif à première vue ne l'est pas du tout. Rien qu'aux États-Unis, un montant de plus d'1,7 milliard de dollars est octroyé directement aux agriculteurs pour la protection de l'environnement.

L'Union européenne consacre actuellement 4,5 milliards d'euros par an à la promotion d'une agriculture respectueuse de l'environnement.

Aux États-Unis, on développe aujourd'hui des instruments financiers encore beaucoup plus avancés, qui permettent aux entreprises et aux citoyens d'acheter des crédits « zones humides ». En 2006, le montant total des encours de crédits « zones humides » s'élevait

De Verenigde Naties hebben wederom niet stilgezeten wat betreft het opzetten van instrumenten die de bossen en de koraalriffen vrijwaren. Indiëners verwijzen naar het REDD-initiatief (*Reducing Emissions from Deforestation and Forest Degradation*) (1). Samengevat komt het initiatief erop neer dat het vrijwaren van oerbossen in geld wordt gewaardeerd. De Verenigde Staten hebben een gelijkaardig initiatief onlangs bevestigd. Het betreft de *Tropical Forest Conservation Act*.

Een eerder ingediende parlementaire vraag van senator Margriet Hermans vat het initiatief goed samen (2): « Een bos betekent altijd een kapitaal voor een land dat alleen inkomen kan genereren uit het kappen ervan. Dat is echter uiterst nefast voor de biodiversiteit en de klimaatopwarming. De TFCA-regeling doorbreekt die logica. »

Samengevat komt de regeling erop neer dat de Verenigde Staten een bepaald deel van de bij hen uitstaande schulden van een land kwijtschelden op voorwaarde dat het land in kwestie het kwijtgescholden bedrag investeert in het behoud van zijn bossen. Meer concreet worden die gelden geïnvesteerd in een fonds voor het behoud van het oerwoud in het betrokken land. Dat fonds steunt dan concrete projecten van de lokale gemeenschappen en lokale NGO's die het behoud van de bossen nastreven. Een andere mogelijkheid om het behoud van de bossen aan te moedigen, is het rechtstreeks toekennen van middelen aan een land dat zich ertoe verbindt zijn bossen te behouden en werk te maken van een duurzaam bosbeheer. Dat zou idealiter via de Verenigde Naties moeten gebeuren.

De VN wil het REDD-initiatief toevoegen na 2012 in de Klimaatconventie. Noorwegen heeft alvast 3 miljard dollar uitgetrokken voor het REDD-initiatief.

Wat op het eerste zicht te verregaand lijkt is het volgens de indiëners helemaal niet. Alleen al in de Verenigde Staten wordt meer dan 1,7 miljard dollar rechtstreeks uitgekeerd aan hun landbouwers voor milieubescherming.

De Europese Unie besteedt momenteel 4,5 miljard euro op jaarbasis voor het promoten van milieuvriendelijke landbouw.

In de Verenigde Staten worden heden nog veel verregaandere financiële instrumenten ontwikkeld waarbij ondernemingen en burgers « wetland »-kredieten kunnen kopen. In 2006 bedroeg het totaal bedrag aan uitstaande « wetland »-kredieten reeds 350 miljoen

(1) <http://www.wrm.org.uy/bulletin/120/Emissions.html>

(2) <http://www.senate.be/www/?MIval=/index-senate&ME-NUID=24400&LANG=fr>

(1) <http://www.wrm.org.uy/bulletin/120/Emissions.html>

(2) <http://www.senate.be/www/?MIval=/publications/view-STBlok&COLL=H&DATUM=01/10/2008&DOSID=67109117&MINID=4517&LEG=4&NR=12&VTYPE=mvid&LANG=nl>

déjà à 350 millions de dollars. Aux États-Unis, on réalise déjà également des transactions en ce qui concerne les habitats naturels qui abritent une faune et une flore rares. Ce marché représente déjà un montant de 40 millions de dollars.

L'Australie développe actuellement un mécanisme financier similaire (1), à savoir le *Biodiversity Banking and Offsets Scheme* :

«BioBanking is a market-based scheme that provides a streamlined biodiversity assessment process for development, a rigorous and credible offsetting scheme as well as an opportunity for rural landowners to generate income by managing land for conservation.»

BioBanking enables « biodiversity credits » to be generated by landowners who commit to enhance and protect biodiversity values on their land through a biobanking agreement. These credits can then be sold, generating funds for the management of the site. Credits can be used to counterbalance (or offset) the impacts on biodiversity values that are likely to occur as a result of development. The credits can also be sold to those seeking to invest in conservation outcomes, including philanthropic organisations and government. »

Voilà donc un nouvel exemple d'instrument de marché au profit de l'environnement.

Le marché des cultures produites selon des méthodes durables représentera un montant de 60 milliards de dollars en 2010.

Selon les auteurs de la présente proposition et ceux du *New Deal* écologique mondial, les gouvernements, dont le nôtre, doivent développer de toute urgence, à l'aide d'instruments créatifs inspirés des modèles australien et américain, des mécanismes de marché et des instruments financiers destinés à récompenser ceux qui investissent dans le patrimoine naturel.

En Afrique du Sud, par exemple, on a mis au point un système de certification qui implique les consommateurs et les entreprises. Au *Cape Floral Kingdom*, haut lieu de biodiversité, les viticulteurs qui consacrent 10 % de leurs vignobles à la conservation de la faune et de la flore locales rares obtiennent une certification et un label spécifiques. Cela leur permet de pratiquer des prix plus élevés, que le consommateur paye sur une base volontaire. Les auteurs renvoient également aux initiatives de commerce équitable qui existent dans notre pays, comme Efico et Max Havelaar (2).

(1) *Biodiversity Banking and Offsets Scheme*, <http://www.environment.nsw.gov.au/resources/biobanking/biobankingoverview07528.pdf>.

(2) <http://www.eficofoundation.org/>

dollar. Ook wat natuurlijke habitats betreft waar zeldzame dieren of flora voorkomen wordt heden reeds verhandeld in de VS. De markt bedraagt hier reeds 40 miljoen dollar.

Een gelijkaardig financieel instrumentarium wordt heden in Australië uitgebouwd (1), het zogenaamde « *Biodiversity Banking and Offsets Scheme* » :

«BioBanking is a market-based scheme that provides a streamlined biodiversity assessment process for development, a rigorous and credible offsetting scheme as well as an opportunity for rural landowners to generate income by managing land for conservation.»

BioBanking enables « biodiversity credits » to be generated by landowners who commit to enhance and protect biodiversity values on their land through a biobanking agreement. These credits can then be sold, generating funds for the management of the site. Credits can be used to counterbalance (or offset) the impacts on biodiversity values that are likely to occur as a result of development. The credits can also be sold to those seeking to invest in conservation outcomes, including philanthropic organisations and government. »

Dit is wederom een voorbeeld van een markt-instrument ten bate van het milieu.

De markt voor duurzaam geproduceerde gewassen zal in 2010 60 miljard dollar bedragen.

Volgens de indieners en de auteurs van de *Global Green New Deal* is het hoogdringend dat de regeringen, waaronder onze regering, via creatieve instrumenten, naar het voorbeeld van Australië en de Verenigde Staten, marktmechanismen en financiële instrumenten ontwikkelen welke diegenen belonen die investeren in « *nature based* » assets.

In Zuid-Afrika werd bijvoorbeeld een certificatiesysteem uitgewerkt dat consumenten en bedrijven betreft. In het *Cape Floral Kingdom*, een hotspot van biodiversiteit, bekommen wijnbouwers die 10 % van hun wijngaard toewijden aan het behoud van de lokale zeldzame fauna en flora, een specifiek certificaat en label. Dit laat hen een hogere prijszetting toe die de consument vrijwillig betaalt. Indieners verwijzen ook naar bestaande fairtrade-initiatieven in ons land, zoals Efico en Max Havelaar (2).

(1) *Biodiversity Banking and Offsets Scheme*, <http://www.environment.nsw.gov.au/resources/biobanking/biobankingoverview07528.pdf>.

(2) <http://www.eficofoundation.org/>

Dans le domaine du développement des logements et des villes durables, nous ne partons pas non plus de zéro.

Le potentiel d'économies est considérable. Dans certains pays, 40 % des émissions de gaz à effet de serre sont dues à la mauvaise conception et isolation des bâtiments.

Une transition mondiale vers des bâtiments à haute efficacité énergétique permettrait de créer des millions d'emplois et de conférer un caractère plus écologique au travail des 111 millions de personnes déjà occupées dans le secteur de la construction.

En investissant dans l'efficacité énergétique des bâtiments, on pourrait créer jusqu'à 3,5 millions d'emplois, rien qu'aux États-Unis et en Europe.

Il est évident qu'une meilleure utilisation des technologies de l'information, une planification urbanistique et l'ingénierie de la circulation font partie du pilier de la construction durable.

CONCLUSION

Petit à petit, l'on se rend compte que la logique d'une consommation illimitée de matières premières dans un monde limité a atteint ses limites.

L'empreinte écologique de l'homme ne cesse d'augmenter et atteint aujourd'hui 2,7 ha par habitant. Compte tenu de la croissance démographique, il va sans dire que nous devons d'urgence renverser la vapeur.

À l'heure actuelle, le marché mondial des biens et services environnementaux se chiffre déjà à 1 300 milliards de dollars. Rien qu'à la lumière des tendances économiques actuelles, ce chiffre doublera en 12 ans.

Il est urgent que nous développons à nouveau une vision à long terme pour notre économie et notre avenir. Les pouvoirs publics et le secteur privé doivent mettre la crise financière et la menace de crise économique à profit pour lancer un programme économique audacieux. Certains pays de l'UE, dont l'Allemagne et l'Espagne, ont déjà pris les devants. D'autres, comme la Grande-Bretagne et la France, préparent un plan d'investissement de grande envergure. Notre pays a besoin d'un *New Deal* écologique.

Si nous nous inscrivons dans la logique du *New Deal* écologique, nous pourrions être gagnants sur tous les plans. L'environnement s'en portera mieux, les générations qui nous suivent nous seront reconnaissantes et nous pourrions sortir de la crise actuelle grâce à l'économie verte. À moyen terme, les pouvoirs publics et le secteur privé récupéreront largement leurs investissements.

Ook inzake de uitbouw van duurzame woningen en steden starten we niet van nul.

Het besparingspotentieel is groot. In sommige landen wordt 40 % van de uitstoot van broeikasgassen veroorzaakt door de wijze waarop gebouwen ontworpen en geïsoleerd zijn.

Een wereldwijde transitie naar energie-efficiënte gebouwen zou miljoenen jobs creëren en zou het bestaande werk van de 111 miljoen mensen die nu reeds in de bouwsector zijn tewerkgesteld « vergroenen ».

Investerings in het energie-efficiënt maken van gebouwen kan tot 3,5 miljoen jobs genereren en dit enkel en alleen in de VS en Europa.

Het spreekt voor zich dat beter gebruik van informatietechnologie, stedenbouwkundige planning en verkeerskunde deel uitmaken van de duurzame gebouwenpijler.

BESLUIT

Stilaan groeit het besef dat de logica waarin de consumptie van grondstoffen onbeperkt kan groeien in een beperkte wereld tegen zijn grenzen gebotst is.

De ecologische voetafdruk van de mens blijft toenemen en bedraagt heden 2,7 hectare per inwoner op deze planeet. De bevolkingstoename indachtig hoeft het geen betoog dat we het roer dringend moeten omgooien.

Momenteel bedraagt de wereldmarkt voor milieu-goederen en diensten reeds 1,3 biljoen dollar. Dit cijfer zal alleen al op basis van de huidige economische trends in 12 jaar verdubbelen.

We moeten dringend terug werk maken van een langetermijnvisie van onze economie en onze toekomst. Van de financiële crisis en de dreigende economische crisis moeten de overheid en de privé gebruikmaken om een gedurfd economisch plan te lanceren. Sommige landen van de EU, waaronder Duitsland en Spanje, zijn reeds enige tijd uit de startblokken geschoten. Andere, zoals Groot-Brittannië en Frankrijk bereiden een groot investeringsplan voor. Ons land heeft een *Green New Deal* nodig.

Als we ons inschrijven in de logica van de *Green New Deal* kunnen we een win-win realiseren. Het milieu en dus onze toekomstige generaties zullen ons dankbaar zijn en door de groene economie kunnen we ons uit de huidige crisis redden. De overheid en de privé zullen op middellange termijn hun investeringen dubbel en dik terugverdienen.

Il s'agira là, évidemment, d'un travail de longue haleine, mais qui débouchera très rapidement sur des opportunités d'emploi concrètes, ainsi qu'en attestent divers projets existants qui s'inscrivent dans la logique du *New Deal* écologique. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si certains pays se disputent dès à présent le *leadership* du marché dans plusieurs secteurs économiques « verts ». Rester à la traîne dans ce domaine serait le signe d'une vision à court terme dont les générations futures feraient les frais, tant en ce qui concerne leur environnement qu'en ce qui concerne la position économique de notre pays par rapport à celle des autres. L'économie durable est au XXI^e siècle ce que l'industrialisation fut au XX^e siècle. À nous de saisir sans attendre les opportunités qui s'offrent à nous.

*
* *

Het spreekt voor zich dat dit een werk van lange adem zal zijn, doch zoals blijkt uit diverse reeds bestaande projecten die de logica van de *Green Deal* onderschrijven levert dit zeer snel concrete werkgelegenheid op. Niet voor niets strijden bepaalde landen nu reeds voor het marktleiderschap in diverse « groene » economische deeltakken. Hier achterblijven zou getuigen van kortetermijndenken en dit zullen de toekomstige generaties cash betalen, zowel wat betreft hun leefwereld als de economische positie van ons land ten opzichte van de andere landen. Wat de industrialisering was voor de 20e eeuw, is de duurzame economie voor de 21e eeuw. Aan ons om die kansen snel te grijpen.

Nele LIJNEN.
Bart TOMMELEIN.

*
* *

PROPOSITION DE RÉOLUTION

Le Sénat,

Considérant que notre pays doit faire face non seulement à une crise du crédit aux multiples répercussions économiques, mais aussi à une crise nettement plus profonde;

Considérant que nous vivons dans un monde globalisé et que les technologies et l'Internet ont transformé notre planète en un « village global », mais que la prise de décisions n'a pas été adaptée en conséquence; considérant qu'un pays, *a fortiori* une région, est incapable de relever seul les grands défis auxquels nous sommes confrontés; que si nous voulons aboutir à un développement durable pour tous les citoyens, et par voie de conséquence au maintien de l'espèce humaine sur notre planète, nous devons conjuguer nos efforts au niveau international;

Considérant que le gouvernement a indiqué, par la voix de son premier ministre, qu'il va de soi qu'investir en vue de surmonter la crise, c'est surtout investir dans des projets et initiatives favorisant le développement durable de notre économie;

Considérant qu'après la révolution industrielle, la révolution technologique et la mondialisation, notre monde est à l'aube d'une nouvelle ère: celle de l'économie verte;

Considérant que la leçon à tirer du premier *New Deal* est qu'il nous faut adopter la même vision globale, ce qui implique une action musclée et un engagement politique fort, pour neutraliser les tempêtes financières et gérer durablement les marchés, tout en songeant aux défis sans précédent qui nous attendent dans le futur, et que, contrairement à ce qui fut le cas pour le *New Deal* initial, il nous faudra plus que jamais mettre en place une collaboration associant en même temps les autres nations et le secteur privé;

Considérant que le PNB global a doublé de 1981 à 2005 à l'échelle mondiale, tandis que la biodiversité reculait de soixante pour cent durant la même période;

Considérant que le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) a lancé en 2006 l'Initiative d'économie verte qui est basée sur l'étude intitulée « L'économie des écosystèmes et de la biodiversité » (EEB) financée par l'UE et l'Allemagne, et qui a débouché sur la note « Le *New Deal* écologique mondial »;

Considérant que le *New Deal* écologique mondial souhaite élaborer une feuille de route destinée à tous les gouvernements en vue de développer une économie durable apportant en même temps une réponse

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

Overwegende dat ons land niet alleen geconfronteerd wordt met een kredietcrisis die op haar beurt een economische crisis genereert, doch de crisis veel verder reikt;

Overwegende dat we leven in een geglobaliseerde wereld en onze planeet door de technologie en het internet een « *global village* » is geworden, doch de besluitvorming zich hieraan onvoldoende heeft aangepast en ermee rekening houdende dat een land, laat staan een regio, de grote uitdagingen die op ons afkomen niet meer alleen aankan en we bijgevolg moeten samenwerken op internationaal niveau, willen we komen tot een duurzame ontwikkeling voor allen, inclusief het voortbestaan van onze planeet;

Overwegende dat de regering bij monde van de premier aangeeft dat het terecht is dat wanneer we investeren om de crisis te boven te komen, we vooral ook investeren in projecten en initiatieven die de duurzame ontwikkeling van onze economie ten goede komen;

Overwegende dat onze wereld na de industriële revolutie, de technologierevolutie en de globalisering heden op de drempel staat van een nieuw tijdperk: dat van de groene economie;

Overwegende dat de oorspronkelijke *New Deal* ons leert dat we een gelijkaardige globale visie nodig hebben waarbij sterke actie en een sterk politiek engagement vereist is om de financiële stromen terug te beheersen en om de markten te beheren op een duurzame wijze en dit met het oog op de nog grotere uitdagingen die ons te wachten staan en we hierbij, in tegenstelling tot de oorspronkelijke *New Deal*, meer dan ooit zullen moeten samenwerken over de grenzen heen alsook met de privésector;

Overwegende dat het globale bnp tussen 1981 en 2005 wereldwijd verdubbelde, doch de biodiversiteit in die periode afnam met zestig procent;

Overwegende dat Het UNEP (*United Nations Environment Programme*) sinds 2006 het *Green Economy Initiative* heeft gelanceerd dat voortbouwt op de, door de EU en Duitsland gefinancierde studie *Economics of Ecosystems and Biodiversity* (TEEB) en resulteerde in de nota « *The Global Green New Deal* »;

Overwegende dat de *Global Green New Deal* een *roadmap* wil uitbouwen voor alle regeringen met het oog op het uitbouwen van een duurzame economie die tegelijkertijd een adequaat antwoord biedt op vertra-

appropriée au ralentissement de notre économie, et ce, en investissant dans de nouveaux emplois verts issus de nouvelles technologies et de projets axés sur l'emploi, qui déboucheront à leur tour sur une économie durable;

Se référant à l'étude « L'économie des écosystèmes et de la biodiversité » (EEB) réalisée à la demande du G8;

Se référant à la première étude d'ensemble mondiale sur la nécessité de créer des emplois verts, publiée le 26 septembre 2008 : « Emplois verts : pour un travail décent dans un monde durable, à faibles émissions de carbone »;

Se référant à la loi « *Green Jobs Act* » que les États-Unis ont adoptée en 2007 et constatant que d'ici 2017, plus de 14 millions d'Américains travailleront dans l'économie dite « verte »;

Considérant que la Grande-Bretagne prévoit la réalisation d'investissements « verts » à une échelle sans précédent pour susciter la création d'emplois et sortir en même temps le pays de la récession annoncée. Ces efforts ont été consignés en 2009 dans un Livre blanc qui mettra plus particulièrement l'accent sur le développement des énergies renouvelables et l'introduction de voitures électriques, en tant que transition vers une économie verte;

Se référant au rapport « Emplois verts » des Nations unies, qui prévoit qu'en Allemagne, la technologie environnementale représentera 16 % de la production industrielle d'ici à 2030, et que les emplois générés par l'économie verte y dépasseront ceux de la construction automobile d'ici à 2020;

Se référant à l'exemple espagnol qui démontre que des efforts intenses et soutenus de la part des autorités et du secteur privé s'avèrent rapidement bénéfiques pour l'économie et l'écologie;

Considérant que plus la part des énergies renouvelables augmentera, plus l'importance stratégique des matières premières primaires diminuera au profit de la technologie, ce qui avantagera dès lors les pays qui ne possèdent pas de matières premières primaires mais qui disposent du savoir-faire et des connaissances technologiques nécessaires afin de développer des pôles de compétence en matière d'énergie renouvelable;

Se référant à la feuille de route du *New Deal* écologique mondial, qui comprend trois piliers, qu'il convient de définir comme suit :

la valeur écologique de la nature en tant que telle doit être traduite en termes économiques;

le plan met l'accent sur la création d'emplois en stimulant les investissements dans des emplois verts,

ging van onze economie en dit door te investeren via technologie en werkgedreven projecten in nieuwe groene jobs die op hun beurt resulteren in een duurzame economie;

Verwijzend naar de « *Study on the Economics of Ecosystems and Biodiversity (TEEB)* » uitgevoerd in opdracht van de G8;

Verwijzend naar de eerste wereldwijde allesomvattende studie over de noodzaak om groene jobs te creëren « *Green Jobs: towards decent work in a sustainable, low-carbon world* » van 26 september 2008;

Verwijzend naar de *Green Jobs Act* die in 2007 werd aangenomen in de Verenigde Staten en vaststellend dat tegen 2017 meer dan 14 miljoen Amerikanen zullen werken in de zogenaamde « groene » economie;

Overwegende dat Groot-Brittannië « groene » investeringen plant op een ongeziene schaal met het oog op jobcreatie alsook om het land uit de komende recessie te trekken. Die inspanning werd in 2009 concreet vastgelegd in een *White paper*, waarbij in het bijzonder de nadruk zal worden gelegd op het uitbreiden van hernieuwbare energie en de introductie van elektrisch aangedreven wagens als onderdeel van de transitie naar een groene economie;

Verwijst naar het rapport « *Green jobs* » van de Verenigde Naties dat voorziet dat in 2030 in Duitsland 16 % van de industriële productie uit milieutechnologie zal bestaan en waaruit blijkt dat tegen 2020 in Duitsland meer mensen zullen tewerkgesteld zijn in de groene economie dan in de auto-industrie;

Verwijst naar het voorbeeld van Spanje dat aantoont dat een krachtige en doorgedreven inspanning vanwege de overheden en de private sector snel vruchten kan afwerpen voor de economie en de ecologie;

Overwegende dat naarmate het aandeel van hernieuwbare energie zal stijgen, het strategisch belang van primaire grondstoffen zal afnemen en verschuiven naar technologie en dit dus troeven kan inhouden voor een land zonder primaire grondstoffen doch met de nodige technologische knowhow en kunde om clusters uit te bouwen inzake hernieuwbare energie;

Verwijst naar de *roadmap* van de *Global Green New Deal* welke drie pijlers bevat die dienen te worden onderschreven :

de ecologische waarde van de natuur *as such* moet worden omgezet in economische termen;

het plan legt de nadruk op jobcreatie en dit door investeringen aan te moedigen in groene jobs. Dit alles

grâce à une politique axée sur le développement d'une économie durable;

le plan s'inscrit dans le fonctionnement du marché; Des instruments financiers innovants et des signaux du marché sont capables d'accélérer la transition vers une économie verte;

Considérant que d'ici deux ans, le PNUE proposera aux gouvernements une panoplie d'outils concrets et que de nombreux pays se disputent déjà le leadership du marché dans plusieurs sous-secteurs de l'économie verte;

Considérant qu'il ressort clairement du *New Deal* écologique mondial que la croissance prévue n'a rien de virtuel, qu'elle est au contraire le résultat d'études concrètes réalisées par des économistes; que le marché global des produits et services durables favorables à l'environnement se monte déjà à 1 370 milliards de dollars, soit 1 000 milliards d'euros (1) et que ce marché doublera d'ici 2020 pour atteindre 2 740 milliards de dollars, soit 2 200 milliards d'euros;

Considérant qu'il y a urgence et que tout nouveau retard aura un coût écologique et économique élevé, et vu l'importance des mesures à prendre pour les générations présentes et à venir.

Demande au gouvernement fédéral :

D'élaborer sans plus attendre, en s'inspirant de l'exemple britannique, un plan d'action concret en collaboration avec les Communautés et les Régions, ainsi qu'avec les partenaires sociaux, et de le présenter d'ici 2011 lors d'une conférence commune. Ce plan d'action définira des objectifs concrets en matière d'investissement et d'emploi, tout en prévoyant une évaluation annuelle et la communication au parlement de rapports bisannuels sur sa mise en œuvre;

Dans le cadre de ce plan d'action, de tirer les leçons nécessaires des mesures déjà prises par nos voisins ainsi que par d'autres membres de l'UE, conformément au principe des « bonnes pratiques »;

D'insister auprès de l'Union européenne pour qu'elle fasse évoluer la politique agricole commune vers une politique écologique durable;

Lors de l'élaboration de ce plan d'action, de travailler en étroite concertation avec le Programme des Nations unies pour l'environnement et d'insister également auprès de la Commission européenne pour qu'elle prenne une initiative commune en complément aux initiatives nationales;

De débloquer des moyens financiers substantiels en collaboration avec les Communautés et les Régions afin de mettre en œuvre les projets d'investissement qu'elles comptent développer avec le secteur privé,

(1) Roland Berger consultants.

wordt bewerkstelligd door een beleid dat gericht is op het uitbouwen van een duurzame economie;

het plan gaat uit van de marktwerking. Innovatieve financiële instrumenten en marktsignalen kunnen de transitie naar een groene economie versnellen.

Vaststellende dat de UNEP binnen twee jaar een concrete instrumentenkit zal aanbieden aan de overheid en vele landen nu reeds werken aan marktleiderschap in bepaalde subsectoren van de groene economie;

Overwegende dat uit het Plan « *Global Green New Deal* » duidelijk blijkt dat de vooropgestelde groei geenszins virtueel is, doch het resultaat van concreet economisch onderzoekswerk; dat de globale markt voor duurzame producten en diensten ten bate van het milieu heden reeds 1 370 miljard dollar of 1 000 miljard euro (1) bedraagt en deze markt tegen 2020 zal verdubbelen tot 2 740 miljard dollar of 2 200 miljard euro;

Overwegende dat de tijd dringt en elke verdere stilstand een hoge ecologische en economische kostprijs zal hebben en gelet op het belang voor de huidige en de toekomstige generaties.

Vraagt de federale regering :

Onverwijld conform het voorbeeld van de Britse regering, een concreet actieplan uit te werken samen met de gemeenschappen en de gewesten en de sociale partners en om dit actieplan voor te stellen tegen 2011 op een gezamenlijke conferentie. Dit actieplan zal werken met concrete investerings- en jobdoelstellingen, waarbij een jaarlijkse evaluatie wordt georganiseerd en tweemaal wordt gerapporteerd aan het parlement over de concrete invulling;

Uit dit actieplan de nodige lessen te trekken uit de maatregelen die tot op heden werden getroffen bij onze buurlanden alsook andere EU landen en dit volgens het principe van de « *Best Practices* »;

Er bij de Europese Unie op aan te dringen haar landbouwbeleid om te bouwen naar een duurzaam ecologisch beleid;

Bij het uitwerken van dit actieplan in nauw overleg te staan met het UNEP (*United Nations Environment Program*) en tevens aan te dringen op een gezamenlijk initiatief vanuit de Europese Commissie als aanvulling op de eigen initiatieven;

Substantiële financiële middelen uit te trekken, samen met de gemeenschappen en de gewesten, om een concrete invulling te geven aan de investeringsprojecten die zij met de privésector zullen uitwerken

(1) Roland Berger consultants.

dans le cadre du *New Deal* écologique mondial; à partir du plan d'action élaboré, de s'orienter vers une économie verte, conformément aux trois piliers du *New Deal* écologique mondial, et de définir dans ce cadre des objectifs ambitieux qui permettront à la Belgique d'occuper une position de leader du marché dans divers pôles de compétence «verts» en matière de produits et services;

D'apporter un soutien financier et matériel à l'Initiative d'économie verte et au PNUE en suivant l'exemple de l'Allemagne et de la Norvège, et d'échanger les expertises avec le PNUE afin d'élaborer et de mettre en œuvre efficacement le *New Deal* écologique mondial dans notre pays;

D'élaborer un plan *Debt for Nature* en suivant l'exemple des États-Unis et leur *Tropical Forest Conservation Act*, et ce plus particulièrement vis-à-vis de nos partenaires, en vue de préserver leurs forêts vierges et leur patrimoine maritime;

De soutenir explicitement l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) afin de développer un support à long terme pour l'agriculture durable, et ce dans tous les domaines.

20 juillet 2010.

binnen het kader van de *Global Green New Deal*; via het door hen uitgewerkte actieplan te komen tot een groene economie, conform de drie pijlers van de *Global Green New Deal* en hierbij ambitieuze doelstellingen voorop te stellen welke ertoe zullen leiden dat we in enkele «groene» productie- en dienstensectoren tot de top zullen behoren wat marktleiderschap betreft;

Financiële en materiële steun toe te kennen aan het *Green Economy Initiative* en UNEP naar het voorbeeld van Duitsland en Noorwegen en expertise uit te wisselen met de UNEP met het oog op de efficiënte uitbouw van de «*Global Green New Deal*» en een efficiënte en snelle invulling van de «*Global Green New Deal*» in eigen land;

Werk te maken van een «*Debt for Nature*»-plan naar het voorbeeld van de Verenigde Staten en hun uiterst succesvolle «*Tropical Forest Conservation Act*» en dit in het bijzonder ten opzichte van onze partnerlanden met het oog op het vrijwaren van hun oerwouden en hun maritiem erfgoed;

Expliciete steun toe te kennen aan de *Food and Agricultural Organisation* voor de uitbouw van langetermijnondersteuning van de duurzame landbouw en dit op alle vlakken.

20 juli 2010.

Nele LIJNEN.
Bart TOMMELEIN.